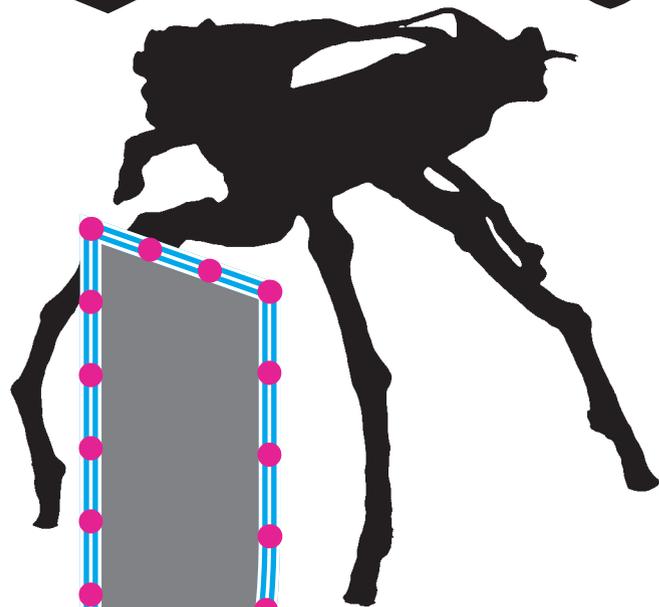
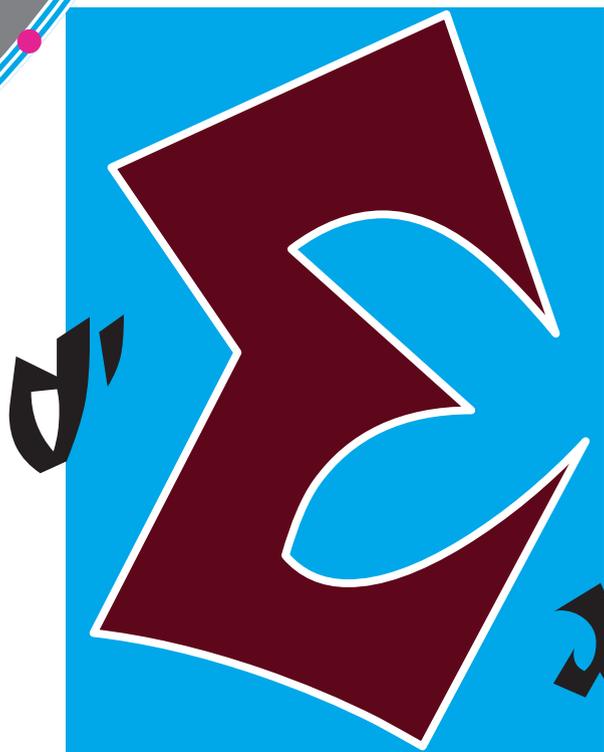


Berserk & Pyrrhia



Journal



Art contemporain
et art médiéval

Frac Île-de-France

Le Plateau,
Paris

Les Réserves,
Romainville

22.03-20.07.25

Hors
Les
Murs

22.03-02.11.25



Exposition

Berserk & Pyrrhia

**Art contemporain
et art médiéval**

Frac Île-de-France

**Le Plateau,
Les Réserves**

**Commissaire
Commissaire associée
Conseiller scientifique**

**Céline Poulin
Camille Minh-Lan Gouin
Michel Huynh,
conservateur général,
musée de Cluny – musée
national du Moyen Âge
Agathe Labaye
& Florian Sumi**

Scénographie

Avec les œuvres de

**Nils Alix-Tabeling,
Carlotta Bailly-Borg,
Jacopo Belloni,
Bernard Berthois-Rigal,
Camille Bernard,
Peter Briggs,
Aëla Maï Cabel,
Rose-Mahé Cabel,
L. Camus-Govoroff,
Pascal Convert,
Mélanie Courtinat,
Parvine Curie,
Neïla Czermak Icti,
Corentin Darré,
Caroline Delieutraz,
Mimosa Echard,
Frederik Exner,
Héloïse Farago,
Teresa Fernandez-Pello,
Alison Flora,
Lucia Hadjam,
Laurent Jardin- Dragovan
Nicolas Kennett,
Agathe Labaye
& Florian Sumi,
Lou Le Forban,
Liz Magor,
Pauline Marx,
Ibrahim Meïté Sikely,
Philippe Mohlitz,
Raphaël Moreira
Gonçalves,
Léo Penven,
Théophile Peris,
Jérémy Piningre,
Agnes Scherer,
Cecil Serres,
François Stahly,
Wolfgang Tillmans,
Gérard Trignac,
Clémence van Lunen,
Xolo Cuintle
et Radouan Zeghidour.**



Vitraill BnF x *Berserk*, Gaspar Capac

L'image du *berserker*, guerrier légendaire, a enfanté nombre de rejets au cinéma, dans les jeux vidéo, les mangas ou le rap. Dans de nombreux mythes, le *berserker* est connecté à la terre, à l'animalité, avançant sans armure. Dans l'œuvre de Kentarō Miura, c'est par son armure que Guts devient un *berserker*. Les dessins magistraux qui animent l'histoire de ce manga sont gorgés de références médiévales européennes, qu'elles soient directes ou inspirées de chefs-d'œuvre du XIX^e siècle médiévaliste, aux teintes noires et obscures. Pyrrhia, lui, est un papillon qui a donné son nom à une île imaginaire, décrite dans les livres *Les Royaumes de feu* (Tui T. Sutherland), où règnent des dragons doués de raison, dépeuplée d'humains, on y croise pourtant de petits êtres marchant sur deux pattes avec une touffe de poils sur la tête, nommés charognards.

Plus précisément, ce papillon *Pyrrhia umbra* est aussi appelé « La Chrysographe », noms des écrivains réalisant les enluminures dans les grimoires.

Cette imagerie d'*heroic fantasy* moyenâgeuse de la pop culture habite les univers des artistes d'aujourd'hui. Le regard décentré de l'humain qui y règne leur ouvre un autre abord du futur. Dans les œuvres contemporaines exposées au Plateau et aux Réserves, le retour à la terre, les paraboles magiques ou les cabanes de paille, les animaux et insectes humanisés, enchantés ou maléfiques, apparaissent tour à tour comme des fantômes ou des craintes dans un monde noyé d'incertitudes. L'apocalypse, motif récurrent de l'art médiéval, et son bestiaire monstrueux ou rêvé ne sont pas en reste. L'amour, l'amitié et les relations sociales s'imprègnent de ces modèles anciens distordus par le regard contemporain. Le plaisir de la récupération et du *do it yourself* s'impose pour des matériaux moins polluants et plus responsables.

L'exposition *Berserk & Pyrrhia** rend visible la circulation des images médiévales et leur appropriation postérieure et fait se rencontrer l'art médiéval et l'art contemporain. Des œuvres médiévales prennent place au Plateau et aux Réserves, grâce à des prêts issus des riches collections patrimoniales franciliennes, tandis que des œuvres d'artistes contemporains partent à leur tour à la rencontre du patrimoine médiéval en venant investir les monuments historiques de la région, pour poursuivre ce dialogue intergénérationnel et transhistorique.

Dans un diptyque entre Le Plateau et Les Réserves, l'exposition déploie différentes formes d'hybridation. Au Plateau, dans l'esprit de *Berserk*, et en faisant référence à l'interprétation dix-neuviémiste de l'époque médiévale, plus mystique et romantique, les œuvres nous entraînent dans un cheminement obscur et sombre. Aux Réserves, elles puisent leurs références dans le merveilleux, les créatures anthropomorphes, le bestiaire médiéval, et nous transportent ainsi dans le monde de Pyrrhia, soulignant la place importante de l'artisanat et du lien à la communauté.

Tout un volet hors les murs tire des fils de la dense pelote de réflexion constituée par cette problématique présentée au Frac : repenser le rapport à la nature et au non-humain à travers la reprise du bestiaire médiéval; valoriser ou redécouvrir des savoirs et des modes de productions prémodernes, dans une autonomie de production; réexaminer les rapports sociaux autour de la communauté; confronter l'avenir de notre monde et de nos imaginaires aux univers d'apocalypse et du merveilleux; ou encore analyser la circulation des images entre pop culture contemporaine, sources médiévales et relectures à travers les siècles, notamment au XIX^e siècle.

Une exposition réalisée en collaboration
avec le musée de Cluny – musée national
du Moyen Âge.

* Le titre fait référence au manga *Berserk* de Kentarō Miura, Hakusensha, depuis 1989 et aux livres *Les Royaumes de feu* de Tui T. Sutherland, Scholastic Inc., 2012.

DU MOYEN ÂGE DANS LE CONTEMPORAIN

L'influence de l'époque médiévale occidentale sur les artistes ne date pas d'hier. Le XIX^e siècle en a fait ses choux gras, véhiculant une image noire et violente de cette période. Cela se doit d'abord au rejet des humanistes italiens au XIV^e siècle qui inventent la notion de « Moyen Âge » pour désigner avec mépris ces années qui les éloignent de l'Antiquité. Puis aux révolutionnaires qui diffusent une vision dépréciée du médiéval pour justifier la rupture avec l'Ancien Régime encore caractérisé par certains traits du régime féodal.

Le regain actuel chez les artistes contemporains semble surtout émerger d'une fréquentation culturelle quotidienne de lectures et sessions de jeux vidéo, visionnage de films et de séries qui s'inspirent de cette période particulière. *Berserk*, le manga de Kentarō Miura arrive en bonne place des principales sources d'inspiration d'artistes comme Lucia Hadjam, Ibrahim Meïté Sikely, Léo Penven ou Neïla Czermak Icthi **A**.

Le *berserker* en vieux norrois¹ caractérise un guerrier d'Odin tirant sa force d'un esprit animal (loup, ours ou sanglier). Il est capable de développer une force extraordinaire et d'accomplir des exploits surhumains lorsqu'il entre dans un état de transe proche de la fureur. En anglais, le mot fait désormais partie du langage courant : l'adjectif « berserk » signifie « fou furieux » et « to go berserk » « péter un plomb ».

Si le mythe est d'origine nordique, Kentarō Miura place son héros, Guts, qui au fil des tomes deviendra le *Berserker*, dans un monde clairement situé dans une Europe occidentale. Le déchaînement du guerrier qui se bat contre un monde injuste et violent où les puissants se montrent, suivant les cas, incapables de protéger les faibles, les exploitant de manière éhontée ou cachant leur vermine derrière une parure angélique, résonne avec les émotions de la jeunesse actuelle. Mais c'est aussi la virtuosité du maître qui fascine, tant la plume de Kentarō Miura mêle une minutie rigoureuse et une capacité à rendre palpable un élan, la mobilité des personnages, l'émotion dans un paysage. Les dessins magistraux qui animent l'histoire sont gorgés de références médiévales européennes **B**.

La réflexion que l'auteur déploie tout autour du concept d'apocalypse fait inévitablement écho au contexte historique dans lequel naît le manga, et cela non sans rappeler la vision des artistes contemporains préoccupés par leur propre temps. En effet, le manga est publié dans les années 1990 baptisées la « décennie perdue » suite aux crises économiques, sociales et morales qui secouent le Japon à ce moment. Le climat morose qui en résulte est à l'origine d'imaginaires pessimistes qui transpirent des œuvres de l'époque et traduisent l'angoisse d'une génération face à l'avenir.

L'ambiance particulièrement sombre que développe le manga n'hésite pas à puiser esthétiquement dans les genres de l'horreur comme la science-fiction avec H. R. Giger (connu pour son travail dans *Alien*), le romantisme avec *Le Sabbat des Sorcières* (1798) de Francisco de Goya ou encore les paysages architecturaux imaginaires et inquiétants de M. C. Escher. D'autres inspirations trouvent davantage leur source dans le médiéval ou plus subtilement dans sa relecture, on retrouve dans le manga de quasi copies de Jérôme Bosch ou Gustave Doré par exemple. Ce dernier, salué pour son talent d'illustrateur, nous fournit nombre de

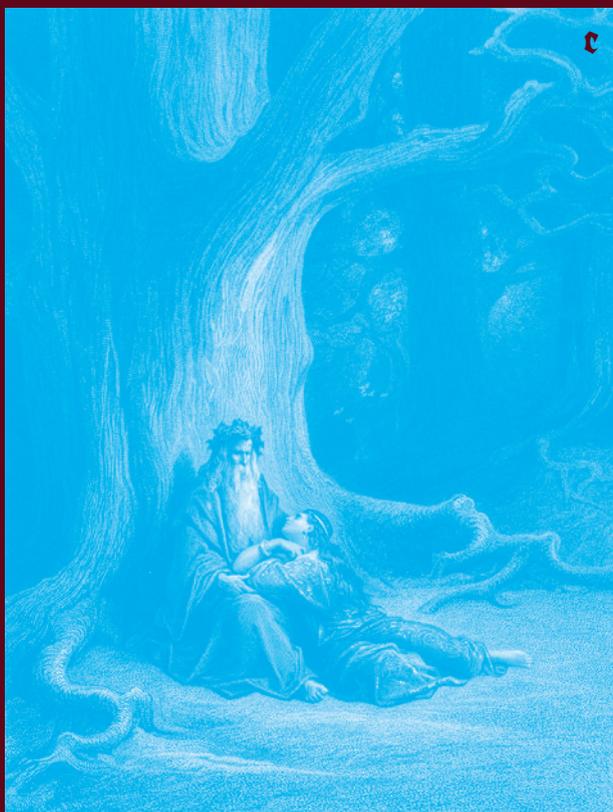
[1] Langue scandinave médiévale.



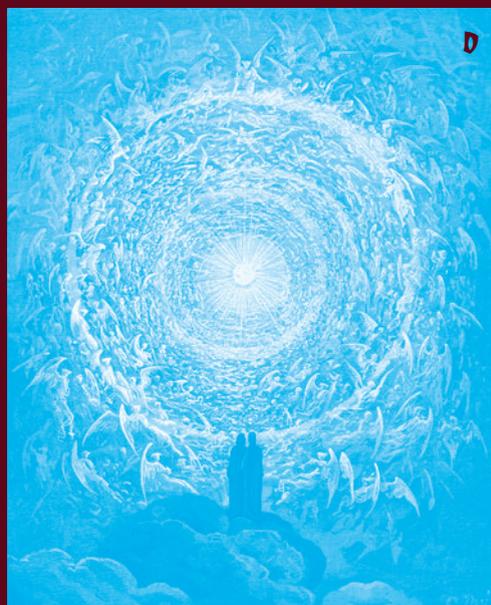
Neila Czermak Icti, 2021, *Guts*, stylo bille bic sur papier. Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barrault.



***Apocalypse cum figuris*,
Département des Manuscrits, Latin 14410, fol. 79, fin XIII^e siècle.**



***L'astucieuse Viviane était étendue aux pieds de Merlin*,
Les Idylles du Roi d'Alfred Tennyson, vol.2 Viviane, 1868, ill.
Gustave Doré, BnF, Réserve des Livres rares.**



***Le purgatoire*, Dante Alighieri, ill. Gustave Doré, 1868,
BnF, Réserve des livres rares, Smith Lesouëf.**

gravures qui ornent un vaste ensemble de livres, témoins d'une redécouverte féconde du Moyen Âge à la toute fin du XVIII^e siècle. Consignées dans les grimoires de l'exposition sur les deux sites du Frac, les œuvres du graveur, d'une proximité évidente avec le manga, illustrent *Idylls of the King* (1856) d'Alfred Tennyson **C**, réécriture du cycle arthurien, ou la réédition de *La Divine Comédie* de Dante Alighieri (1307) **D** dont la fortune retrouvée n'a d'égale au XIX^e siècle tant les ré-interprétations sont monnaie courante. Les enluminures, les portails et tympanes de cathédrales abreuvent les artistes romantiques à la recherche du sublime, de l'étrange, fascinés par l'occulte ou l'horreur. Ces images traversent le temps et parviennent alors digérées à Miura, qui s'en inspire afin d'exprimer l'atmosphère d'une époque. Ce trait noir, qui oscille entre réalisme et fantastique, ne tendant jamais vers l'expressionnisme, est proche de celui de Philip Mohlitz **E** et Gérard Trignac **F**. Quand le trait se fait plus vif, il a la capacité de rendre le paysage organique, comme les dessins d'Alison Flora **G** ou les sculptures de Clémence van Lunen et Peter Briggs.

Néanmoins, les artistes ne respectent pas les idoles et leurs œuvres mêlent les influences, comme le tableau d'Ibrahim Meïté Sikely **H** qui injecte l'ange de la mort issu de *Death Note*² au sein d'une composition reprenant une peinture religieuse. Le retour de motifs religieux peut se comprendre comme un refus de la rationalité moderne actuelle. En effet, avec les Lumières, l'Europe se détourne du mystique pour la raison et ses catégorisations rigides en noir et blanc, refusant les zones d'ombres ou d'incertitudes qui caractérisent le Moyen Âge à ses yeux. Voltaire en dit d'ailleurs : « L'Europe entière croupit dans cet avilissement jusqu'au XVII^e siècle et n'en sort que par des convulsions terribles »³. La transparence et la luminosité du savoir doivent faire disparaître l'obscur, l'énigmatique. Le religieux rappelle au contraire un espace extra-humain, pouvant tendre vers l'imaginaire, le merveilleux ou au contraire le monstrueux et l'inférieur, comme la sculpture de Nicolas Kennett **I**. Avec son ouverture au monde extérieur à l'ère Meiji, le Japon s'accoutume aux concepts chrétiens, ce qui sensibilise l'imaginaire des artistes japonais au motif de l'Apocalypse. Celle-ci charrie son lot de créatures fantastiques, chimères **J**, hybrides, dragons ou autres êtres étrangers à la raison. L'intégration du spirituel se fait aussi par l'architecture, les copies de bâtisses religieuses européennes étant légion chez Kentarō Miura. En écho dans l'exposition, L. Camus-Govoroff **K**, François Stahly ou encore Parvine Curie **L** proposent des variations sculpturales allant du style roman au brutalisme.

La *pop culture*, à l'instar de *Berserk* et de sa popularité, fait transiter jusqu'à nous une certaine idée du Moyen Âge. La *fantasy* est un puissant réservoir d'images sur lequel s'appuient les artistes pour développer leurs récits. On attribue généralement la fondation du genre à William Morris, connu pour être à la tête du mouvement *Arts and Crafts* se développant en parallèle de l'Art Nouveau à la toute fin du XIX^e siècle, mais surtout à J. R. R. Tolkien pour son célèbre *Seigneur des anneaux*. Ces deux férus d'histoire médiévale imprègnent largement leur univers littéraire et artistique respectif. Cherchant à s'inscrire dans la filiation de ces auteurs, les œuvres de *fantasy* se placent généralement dans un monde médiéval ou « qui fait médiéval » articulant diverses références s'éloignant d'une réalité historique. Cet éclectisme produit « un Moyen Âge éclaté, bricolé, « rapiécé »⁴ tellement efficace que, à titre d'exemple, le château de Neuschwanstein (1869-1886) — dont s'inspire Disney pour

[2] Manga écrit par Tsugumi Ohba et dessiné par Takeshi Obata, Shūeisha, 2003-2006.

[3] *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, Voltaire, 1756.

[4] « Les réminiscences médiévales dans la fantasy. Un mirage des sources ? », Anne Rochebouet et Anne Salamon in *Cahiers de recherches médiévales*, 2008.



Philippe Mohlitz, *Le douanier assoupi*, 1986
Gravure au burin sur papier,
Collection Frac Île-de-France.
© Gérard Trignac / ADAGP, Paris, 2025



Gérard Trignac, *Le sanctuaire du doute*, 1986
Eau-forte et burin, Collection Frac Île-de-France.
© Gérard Trignac / ADAGP, Paris, 2025



Alison Flora, *Feu des bois, sang humain*
sur papier, 2023,
© Alison Flora / ADAGP, Paris, 2025.



Ibrahim Meité Sikely, *Shine and
Struggle in Shinigami Realm*, 2021,
huile sur toile, Collection Frac
Île-de-France.



Nicolas Kennett, *Taupe*, 1997, bronze, collection Frac Île-de-France.
© Nicolas Kennett / ADAGP, Paris, 2025.



Chimère - Collection Musée Bossuet –
Cité épiscopale de Meaux.

La Belle au Bois Dormant et pour en faire son emblème —, devient l'archétype du château médiéval.

Le genre se structure dans la littérature qui en fixe les grands principes et devient le support privilégié pour les jeux de rôle papier et les jeux vidéo. Dans les années 1980, au Japon, la sortie de jeux vidéo comme la franchise *Final Fantasy* participe à en renouveler l'imaginaire. Par exemple, si l'histoire de *The Legend of Zelda* se situe dans un Occident médiéval (inspiré notamment du *Seigneur des anneaux*), le jeu emprunte autant aux paysages et à la mythologie japonaise qu'au folklore celtique ou nordique. L'univers du jeu offre un syncrétisme qui combine à l'imaginaire médiéval des principes païens. Que leur médium traite du jeu vidéo ou non Mélanie Courtinat ^M, Corentin Darré, Raphaël Moreira Gonçalves ou L. Camus Govoroff développent leur travail en lien avec ces références.

Cette revalorisation de l'héritage médiéval s'accroît donc dans la seconde partie du xx^e siècle alors que se développe une pensée *New Age*. Le Moyen Âge se dote d'une connotation positive et merveilleuse pour mieux rejeter la course effrénée vers le progrès et son pendant consumériste. Comme l'analyse Michèle Gally le Moyen Âge est, « pour des raisons culturelles et littéraires aussi bien qu'historiques, l'Autre, le Différent, l'Étrange »⁵. En effet, dans une époque mondialisée, sur-industrialisée, prête à sacrifier son environnement pour son confort, le Moyen Âge se place en rupture et ménage des brèches, des évasions pour rêver un espace et un temps alternatif.

La pensée pré-moderne est ainsi celle de la pré-industrialisation où prédomine l'artisanat et une socialisation qui ignore la création du fordisme et des usines. On retrouve cet esprit dans la *fantasy* dont le trope favori est d'investir « un monde non mécanisé, antérieur à la Révolution Industrielle, qui exploite la puissance animale et qui repose sur l'artisanat, où la guerre se fait au moyen d'armes blanches (avec une place de choix pour les épées) et d'armes de jet, où l'on s'oriente selon la position des constellations et où la médecine (magie mise à part) consiste souvent en une connaissance empirique des plantes médicinales. »⁶

Le fait main, l'emploi de teintures naturelles, de matériaux comme le bois, l'argile ou le bronze, la laine révèle une appétence envers des pratiques manuelles, écologiques et inscrites dans une histoire précédant la machine. Pour Carlotta Bailly-Borg ^N, la figure du moine est moins à mettre en rapport avec la notion d'immatériel et de spiritualité évoquée plus tôt qu'avec celle de l'artisanat et du motif floral, très présent dans les enluminures médiévales elles-mêmes réalisées le plus souvent par des moines.

« J'ai un herbier depuis que je suis enfant, et presque tous mes livres contiennent des fleurs séchées que je glane quand je me promène. [...] Ces fleurs séchées racontent la reproduction, la propagation, une certaine fertilité de la nature qui se télescope avec les moines, qui ont fait vœu de chasteté... [...] J'aime le parallèle qui se crée entre une certaine uniformité — par leurs habits et leurs tonsures notamment — et quelque chose d'unique en même temps, parce que ce sont des personnes qui copient des choses existantes, mais de manière manuscrite. Ce n'est pas tant le côté religieux qui m'intéresse mais surtout le fait de copier, d'user, de recopier. [...] Enfin, je vois aussi une mise en abyme un peu ironique dans cette pratique : je représente des moines recroquevillés sur des pages de livres en étant moi-même recroquevillée dans mon atelier. »⁷

[5] « Rémanences », Michèle Gally, in *La Trace médiévale et les écrivains d'aujourd'hui*, Paris, PUF, (*Perspectives littéraires*), 2000.

[6] « Les réminiscences médiévales dans la fantasy. Un mirage des sources ? » Anne Rochebouet et Anne Salamon in *Cahiers de recherches médiévales*, 2008.

[7] Citation de Carlotta Bailly-Borg, extraite d'un entretien entre Carlotta Bailly-Borg, Cécile Bouffard et Céline Poulin, publié sur le site du CAC Bretagne : <https://www.cacbretigny.com/fr/exhibitions/782-crazy-toads-carlotta-bailly-borg-et-cecile-bouffard-avec-l-cole>



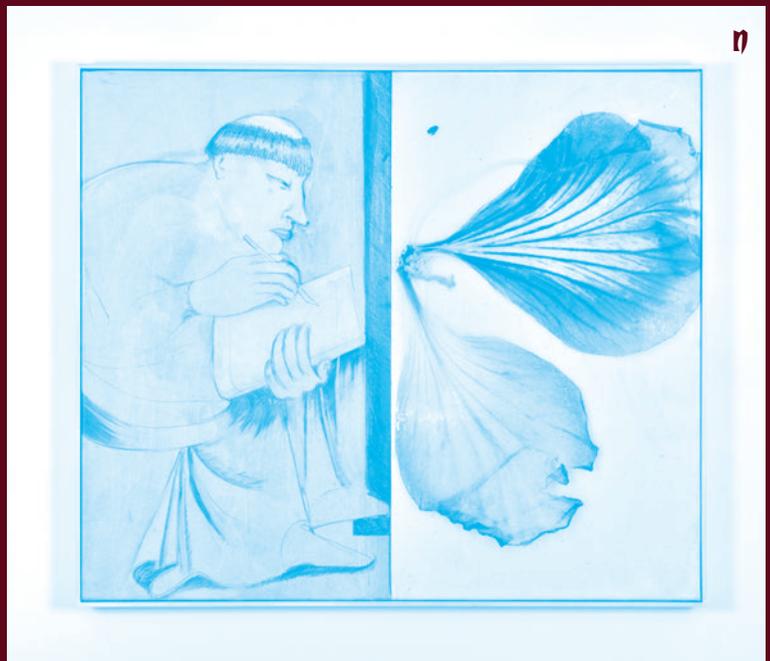
L. Camus Govoroff, *OpenSource*, 2021,
© L. Camus Govoroff / ADAGP, Paris, 2025.



Parvine Curie, *Mère chapelle*, 1973-1974
Œuvre en 4 éléments Teck noirci,
Collection Frac Île-de-France. © Parvine Curie / ADAGP, Paris, 2025.



Mélanie Courtinat, *Ten Lands Yatoni*, 2020
jeu vidéo, installation immersive.
© Mélanie Courtinat / ADAGP, Paris, 2025.



Carlotta Bailly-Borg, *Monk (3)*, 2022,
Acrylique, graphite et impressions digitales transférées sur toile,
Collection Frac Île-de-France.

Le scribe spécialisé dans l'écriture à l'encre dorée, notamment dans les volutes des manuscrits médiévaux, est appelé chrysographe. La chrysographe (ou encore *Pyrrhia umbra*) est aussi un papillon de nuit dont les ailes se parent de cette couleur si précieuse. Une relation apaisée à la faune et la flore est l'une des sources de fantasmes d'un Moyen Âge « positif » et « [...] plaît d'autant plus dès le début du XIX^e siècle que la modernité se pense comme une civilisation urbaine coupée de l'environnement. »⁸

Aux moines contemplatifs bercés d'une ferveur religieuse, s'ajoute l'image d'une vie de village florissante et ancrée dans une nature bienveillante. Dans la pensée médiévale, la nature fait partie de la Création de Dieu qu'il revient de célébrer. Le décor végétal abonde, il enlumine les pages, s'incruste dans les colonnes ; les arbres sont peuplés et les « rinceaux habités » abritent les créatures de Dieu. Le fenouil géant et odorant de Jacopo Belloni évoque la générosité de cette nature tandis que les colonnes et retables de Xolo Cuintle observent l'équilibre symbiotique et l'hybridation entre les espèces.

Le retour à la terre, les paraboles magiques ou les cabanes de paille, les animaux et insectes humanisés, enchantés, apparaissent comme de douces rêveries dans notre monde désenchanté. Loin d'une vision idyllique, des artistes comme Camille Bernard, les adelphe Aëla Maï Cabel **O** et Rose-Mahé Cabel **P** s'inspirent néanmoins de cette vision plus merveilleuse que dantesque. Le Moyen Âge s'imagine aussi dans ses aspects les plus joyeux et burlesques, des troubadours et des trobairitz jouent de la musique, déclament des poèmes d'amour, chantent les hauts faits de preux chevalier. Figures d'artistes, on retient d'eux une image loufoque, festive et moqueuse que rappellent les personnages-feuillages de Jacopo Belloni. Ce dernier, parce qu'il joue un instrument de sa bouche, prend un sens grivois qui n'échappe à personne à son époque. Dans cet esprit, Lou Le Forban **Q** s'intéresse aux fêtes médiévales et à leur caractère transgressif et délirant dans des scènes où folâtraient des figures farfelues, s'amusant au point d'en perdre la tête.

Le jeu médiéval est d'ailleurs soupçonné de mettre en péril la santé d'esprit des joueurs. Il serait l'invention du Diable et stimulerait les péchés capitaux comme la colère. Les pouvoirs civils comme l'Église tentent d'en interdire la pratique, sans succès. La condamnation vise surtout les jeux dans lesquels intervient le hasard comme les jeux de dés, de merelle ou de tric trac dont notre pion au griffon **R** est issu.

Bien sûr, comme le passage par la science-fiction, le déplacement dans un contexte historique autre, ou via l'*heroic fantasy*, est une façon détournée de s'exprimer sur le monde actuel et d'articuler une pensée politique. Par exemple, la fin du XVIII^e siècle voit les peuples européens s'organiser en États-nations. Leur construction s'appuie sur un nationalisme instrumentalisant une histoire médiévale plus ou moins éloignée d'une véracité historique et qui se cristallise au sein d'un roman national. Aujourd'hui, l'image à la fois positive et négative du Moyen Âge irrigue encore des imaginaires politiques parfois opposés. Pour certains artistes, la période offre plutôt la possibilité de repenser la sociabilité, le partage, le commun et la lutte collective. Thomas Golsenne et Clovis Maillat, étudiant les formes d'émancipation qu'inspire le Moyen Âge, en font le constat : « Les communes se sont instituées pour résister au pouvoir des seigneurs féodaux et ont expérimenté des formes d'organisation démocratique qui ont intéressé les socialistes, les anarchistes et les

[8] « Nature », William Blanc dans *Dictionnaire du Moyen Âge imaginaire. Le médiévalisme, hier et aujourd'hui*, Anne Besson, William Blanc et Vincent Ferré (dir.), Paris, Vendémiaire, 2022.

O



Aëla Maï Cabel, *Spirale 1*, 2021
Céramique émaillée au lait, grès
© Aëla Maï Cabel / ADAGP, Paris, 2025.

P



Rose-Mahé Cabel, *Butiner le devenir autre*, 2022
Latex naturel, tissu, piercings, métal, cuir végétal.

Q



Lou Le Forban, *La caresse des graminées sur nos cuisses*, 2023.

R



Pion de trictrac, collection du département
d'histoire de l'architecture et de l'archéologie
de la Ville de Paris © Photo Marc Le Mene.

S



Radouan Zeghidour, *Occupation du glacier de la Girose*, 2024
laine feutrée et broderies.

communistes depuis le XIX^e siècle. »⁹ La structure narrative de la tenture permet à Radouane Zeghidour **S** de faire un récit, faisant écho à la tapisserie de Bayeux, de la lutte collective contre la construction d'un téléphérique pour protéger le glacier de la Girose situé dans le massif des Écrins.

Ainsi, les violences subies par les personnages de Corentin Darré, narrées sous forme de contes médiévaux rappellent le harcèlement des enfants ou les persécutions homophobes toujours d'actualité. Pour Héloïse Farago **T**, replacer les personnages féminins au centre d'histoires chevaleresques crée un autre récit où la femme n'est pas seulement la sorcière ou la gente dame à délivrer, elle peut être aussi une chevalière éprise d'une dragonne, offrant à l'amour courtois une nouvelle conception, osant des rapports lesbiens inter-espèces. La notion de courtoisie médiévale fait référence à un ensemble de règles de savoir-vivre s'appliquant plus spécifiquement à un amour entre hommes et femmes. Les chansons et le roman courtois illustrent davantage un idéal moral à atteindre qui ne concerne presque exclusivement que les membres de la chevalerie. Diffusé par les troubadours du sud de la France au XIII^e siècle, l'amour courtois ou *fin'amor* exige la soumission du chevalier à sa dame, à la manière d'un vassal. Cet amour s'épanouit souvent au printemps dans des espaces liés à la nature ou des jardins.

Décentrer le regard est une des gageures du travail des artistes, notamment en proposant une vision animale comme Frederik Exner ou Lucia Hadjam. L'île de Pyrrhia, à laquelle l'exposition emprunte une partie de son titre, se peuple justement de dragons parlants, ramenant au début de la saga les humains aux rangs de nourriture, et même de proie. Au Moyen Âge, l'animal se pense selon deux courants opposés : l'un voit une parenté entre l'animal et l'humain appartenant à la même communauté d'êtres vivants, tandis que l'autre le considère imparfait, inférieur à l'être humain fait à l'image de Dieu¹⁰. Quoiqu'il en soit, les animaux peuplent les imaginaires : dans les manuscrits, sur les pions de tric trac, ils ornent les céramiques et les *plaques-boucles* **U**, décoratifs ou protecteurs. Répertoriés et décrits dans les bestiaires médiévaux, les animaux expriment par analogie les caractéristiques de la nature de l'humain. Ces ouvrages font également la part belle à un ensemble d'animaux au caractère hybride et d'êtres qui sont plus qu'humains.

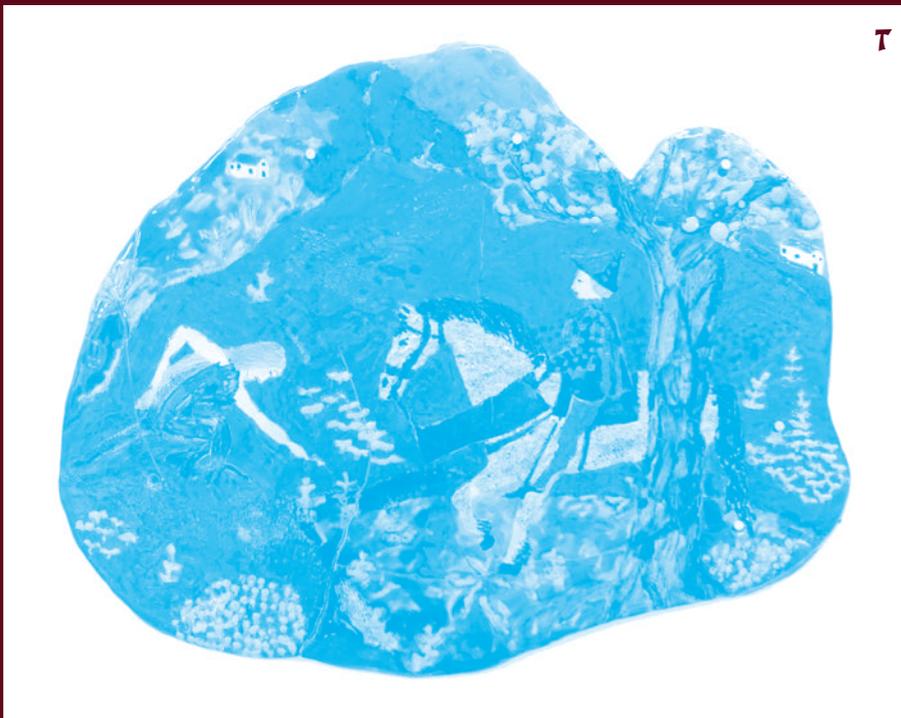
Céline Poulin
et Camille Minh-Lan Gouin

**Apprenez maintenant la science des Créatures Vivantes !
Nommez d'abord les quatre, les gens libres :
Aînés de tous, les enfants des Elfes,
Le Nain, fouilleur, sombres sont ses demeures,
L'Ent, né de la terre, vieux comme les montagnes,
L'Homme, mortel, maître des chevaux,
Le castor, constructeur, le daim, sauteur,
L'ours, chasseur d'abeilles, le sanglier, lutteur,
Le chien courant est affamé, le lièvre peureux...
L'aigle dans son aire, le boeuf dans son pâturage,
Le cerf couronné de bois, le faucon est plus rapide,
Le cygne le plus blanc, le serpent le plus froid...
Les Hobbits, habitants des trous.**

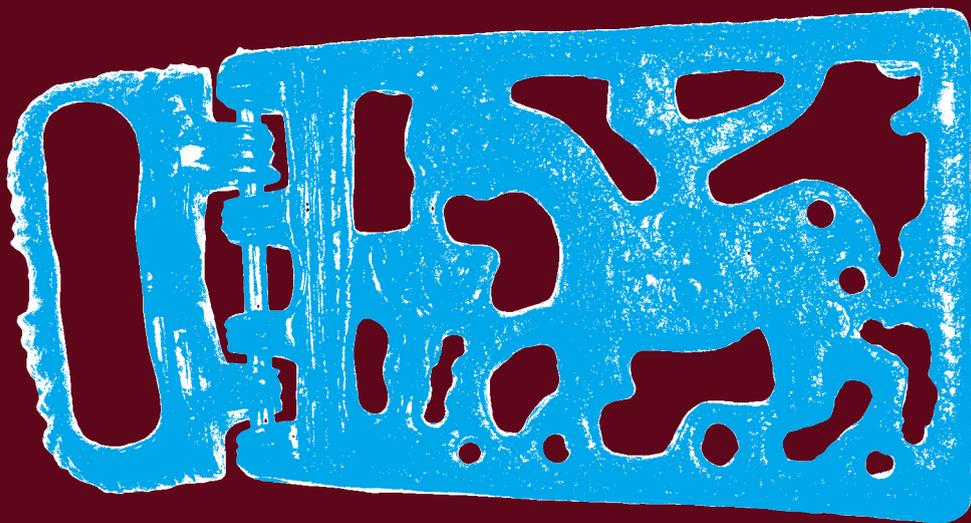
Le Seigneur des anneaux, T.2 Les Deux Tours, J. R. R. Tolkien, 1954

[9] *Le Moyen Âge émancipateur*, Thomas Golsenne et Clovis Maillot, Même pas l'hiver, 2021.

[10] *Art et nature au Moyen Âge*, Michel Pastoureau, Michel Zink, Christine Descatoire, et Béatrice de Chancel-Bardelot, Québec : musée national des Beaux-Arts du Québec ; Paris : musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, 2012.



Héloïse Farago, *Chevaleresse*, 2023
Faïence émaillée © Héloïse Farago / ADAGP, Paris, 2025.



Plaque-boucle mérovingienne.
Collection Musée archéologique du Val d'Oise
© Photo CDVO _Aamado.

LE MÉDIÉVALISME

L'  xposition *Berserk et Pyrrhia* s'attache à la part d'inspiration médiévale que la jeune scène artistique doit plus ou moins consciemment au Moyen Âge. Cette période, qui s'étend de la fin de l'Antiquité au début de la Renaissance, couvre un millénaire d'histoire, mais elle s'est majoritairement ancrée dans l'imaginaire collectif par des représentations et des faits issus de son dernier tiers. Pour les historiens, le Moyen Âge est un cadre déterminé, mais dont certaines composantes, par exemple politiques, sont considérées comme ayant duré jusqu'à l'ère de l'industrialisation. Le médiévalisme enfin est la discipline scientifique qui prend comme champ d'étude la réception du Moyen Âge et la permanence de ses usages dans les périodes ultérieures. Au-delà d'un certain effet de mode dans son cadre d'étude universitaire, la permanence du Moyen Âge dans la culture matérielle et artistique est un phénomène d'une extraordinaire profondeur et d'une diversité insoupçonnée.

Le  tyle gothique, en dépit de ses évolutions, est celui qui a été privilégié en architecture. Les arcs d'ogive et en accolade, les piliers aux multiples colonnettes, les motifs de trilobes, de soufflets et de mouchettes, combinés à l'envi, suffisent à conférer un caractère médiéval à un bâtiment, même modeste. Il est employé pour la reconstruction de la cathédrale d'Orléans, à partir de 1601, après sa destruction par les guerres de Religion et jusqu'à son achèvement en 1829. Le *gothic revival* de l'Angleterre, dont le paroxysme est atteint au milieu du XIX^e siècle, est en réalité une

amplification d'un mouvement bien plus ancien qui remonte au XVIII^e siècle. En Europe occidentale, puis des Amériques à l'Asie, le style néogothique s'impose comme celui des édifices religieux mais aussi civils. Une des images les plus représentatives nord-américaines est un tableau de Grant Wood, fort justement intitulé *American Gothic* (1930), où un paysan et sa fille figurent devant leur maison dont la fenêtre ogivale de l'étage est une réinterprétation d'un motif médiéval. Ce goût pour un tel vocabulaire formel infuse durant le XIX^e siècle dans d'innombrables maisons et églises rurales des États-Unis, constituant un style désigné comme « *gothic carpenter* », le bois employé de ces bâtiments permettant de s'affranchir des contraintes de la pierre au profit d'une liberté de construction. À l'autre extrémité du spectre, la Tribune Tower de Chicago, achevée en 1925, est couronnée d'arcs boutant, ornée de gargouilles et associe au caractère moderniste un esprit néo-gothique singulier pour un si colossal gratte-ciel. De manière générale, l'architecture est autant un acte artistique que social, même si le premier axe éclipse amplement le second. Ainsi, le choix de bâtir sans aucune ambiguïté dans un style médiéval est-il le plus souvent motivé par des raisons politiques pour affirmer une légitimité issue d'un passé héroïque, montrer à un autre soumis, conquis ou colonisé la grandeur de son maître. Le phénomène de « castelisation » commencé à la Restauration et achevé au début du XX^e siècle, n'est, en affublant des manoirs ou châteaux de tours, couronnes de mâchicoulis et autres crénelages, rien d'autre que la démonstration par la pierre de l'antériorité d'un lignage et partant sa légitimité. Il est toutefois piquant de noter que les sources de la fin du XV^e siècle qualifient de *moderne* le style gothique, et d'*antique* celui de la Renaissance, qui lui succèdera.



Si l'architecture est un des véhicules formels du médiévalisme, la littérature est sans conteste le plus efficace de celui des idées et des histoires. Dès l'émergence des premiers textes littéraires, des figures récurrentes de guerriers, de chevaliers, de rois, de magiciens mais aussi de créatures fantastiques apparaissent, qui nourrissent et imprègnent durablement l'imaginaire collectif. Quant aux ingrédients du récit, si leurs proportions varient, ils sont invariablement présents. Amour courtois, batailles, exploits héroïques, manifestations de vices et de vertus, voyages, créations fantastiques, interventions divines et présence de la magie ont forgé un univers dont l'efficacité est parfaite, chaque lecteur y trouvant toujours au moins un élément lui plaisant, contribuant ainsi au succès de la série *Les Royaumes de feu*.



Les *Chroniques* de Froissart, qui tiennent du récit historique, empruntent également au genre romanesque, qu'il s'agisse de la description de la joute de Saint-Ingelbert (1390) durant laquelle le choc des armes fait jaillir des étincelles ou lors de batailles où un écuyer tranche d'un coup d'épée le heaume d'un Anglais jusqu'aux dents. Le héros Beowulf avise un jour accroché à un mur une épée gigantesque, forgée pour des géants et il s'en saisit. Dans le *Livre du chevalier Zifar* (XV^e siècle), un protagoniste coupe son adversaire en deux. Or ce sont précisément ces artifices d'écriture qui ont su se perpétuer et rester vivaces. Ainsi, le *Vicomte pourfendu* d'Italo Calvino ou le demi cheval du baron de Münchhausen sont-ils des simples adaptations dans leurs époques respectives d'un même motif.

S'



agissant des seuls faits d'arme, la formule médiévale s'est maintenue sans interruption, de Cervantes – qui dans *Don Quichotte* dit pourtant rejeter les romans

de chevalerie – au *Sacré Graal* des Monty Python, dont le fameux match nul avec le Chevalier noir réduit à un tronc, ou encore à la figure de Guts dans *Berserk*, qui porte une épée gigantesque avec laquelle il tranche des adversaires, leurs armures et leurs montures. La littérature contemporaine a donné naissance à un genre nouveau et prolifique, le style *fantasy* (qui se décline en *heroic*, *epic*, etc.), tandis que le cinéma s'est abreuvé à cette matière extraordinaire, vivante par la juste exagération qu'elle déploie et sa remarquable capacité à susciter des images aussi simples que fortes, et ce faisant, entretenant la vivacité des sources mêmes dans lesquelles il puise.

Le



jeu vidéo suit de peu l'apparition des jeux de rôles et de plateau, qui doivent au Moyen Âge le noyau de leur inspiration, en y incorporant ce que l'absence de limites créatives a pu susciter. Sur des terres imaginaires, des factions s'opposent et chaque joueur peut ainsi choisir un personnage ou un avatar dans lequel il s'identifie. Il peut être humain, troll, orc, géant, elfe ou gnome et appartenir à une classe telle que paladin, mage ou prêtre. Certaines de ces classes sont justement des catégories qui sont le fondement même des sociétés médiévales et qui perdurèrent jusqu'à la Révolution. Le jeu *World of Warcraft*, sorti en 2004 et toujours en activité, qui rassemblait à son apogée plus de 12 millions de joueurs officiels et sans doute autant voire plus sur des serveurs privés, permet une immersion dans un univers médiéval fantastique. Il a contribué à forger une identité à la perception d'un Moyen Âge dont la composante magique, par exemple, est loin d'être éloignée de la réalité médiévale, où les sphères terrestres, célestes, naturelles et surnaturelles s'interpénétraient.

Le  cinéma a trouvé dans la période médiévale une source d'inspiration inépuisable, y compris parfois dans sa manière de moderniser des épisodes historiques, de la même manière que l'enluminure ou la peinture représentaient des événements de l'histoire antique ou de la Bible dans des univers contemporains, de la même manière que Ridley Scott emploie des barges de débarquement dans son film *Robin des bois*. La série *Game of Thrones* (2011-2019), d'après l'œuvre de George R. R. Martin, qui s'inscrit dans un Moyen Âge imaginaire, donne la part belle à la politique comme aux créatures et phénomènes fantastiques. Son succès immédiat et planétaire a éclipsé la connaissance universitaire du Moyen Âge au profit d'une vision perçue comme réelle, à telle enseigne que Snoop Dogg a déclaré « je regarde *Game of Thrones* pour des raisons historiques, pour essayer de comprendre comment fonctionnait ce monde avant moi, comment nous en sommes arrivés là et les similitudes entre le passé et le présent ». La série est devenue une source d'inspiration pour les artistes, notamment les rappeurs. La mise en abyme poursuit ainsi une boucle infinie.

L'  sprit chevaleresque a survécu, s'est transformé et adapté aux contours des sociétés contemporaines, en dépit de leur caractère individualiste et narcissique. S'il n'incarne plus un idéal désirable pour tout un chacun, la réussite sociale étant davantage perçue comme financière, les valeurs d'engagement ou de sacrifice qui le composaient sont remarquées et louées dès lors qu'elles sont reconnues. Prendre la place d'un otage au risque conscient d'y laisser la vie en est l'exemple le plus parfait et, lorsqu'un militaire intègre une section d'élite, le petit coup symbolique porté par son chef au moment de son entrée dans le corps n'est rien d'autre que la colée de la cérémonie de

l'adoubement. Si le chevalier en armure semble loin des standards actuels, son éthique et son comportement continuent à se déployer dans les œuvres de fiction, et il ne faut pas beaucoup d'efforts pour les reconnaître immédiatement.

L'  éraldique est assurément le phénomène médiéval le plus universel et le plus vivace qui soit. La mise en place de signes de reconnaissance des combattants sur leurs boucliers, vêtements et objets personnels s'est largement et rapidement diffusé. Il s'est étendu à des villes et des états, puis à la période contemporaine est devenu omniprésent. Ce système d'identification fondé sur quelques couleurs, formes et objets posés sur un écu, inventé pour des raisons identitaires s'est maintenu sans discontinuité depuis son invention et il n'est pas une marque ou une institution qui, au moment de choisir son logo, ne soit pas tentée par son emploi. L'emblème des voitures Alfa Roméo est un écu comportant la *guivre couronnée engoulant un enfant*, qui est constitutive des armoiries des Sforza, des Visconti et de Milan, celui de BMW, *écartelé d'azur et d'argent*, reprend les couleurs de la famille des Wittelsbach et la presse parle de l'équipe de football de Lens en la nommant *les sang et or*, les armoiries de la ville. Le Danemark a modifié les armoiries de son pays en 2025 pour réaffirmer son autorité sur le Groenland, démontrant ainsi la valeur du système héraldique au plus haut niveau des enjeux de géopolitique.

La  ociété en totalité s'est ainsi imprégnée dans ses moindres facettes de l'héritage médiéval, qu'il s'agisse de valeurs, de politique, d'économie ou d'aspects matériels. Le système féodal semble avoir disparu, et avec lui les multiples formes de contributions qu'il générait. Néanmoins, le cas des impôts locaux ou de la taxe professionnelle

est pourtant sans doute le meilleur exemple d'une survivance fiscale où le taux et l'assiette ne sont pas uniformes sur l'ensemble du territoire, variant d'une commune à l'autre, exactement comme l'était la dîme. S'acquitter d'un péage pour passer un pont, emprunter une route ou un bac est parfaitement médiéval, comme acheter des moules au litre ou du pain à la livre. Les ordres de chevalerie n'ont jamais connu autant de succès. Ils croissent à mesure qu'ils se vident de leur valeur et se multiplient, quel que soit le régime politique qui les promeut, démontrant que l'aspiration à appartenir à une élite fantasmée est inextinguible et universelle.

Le

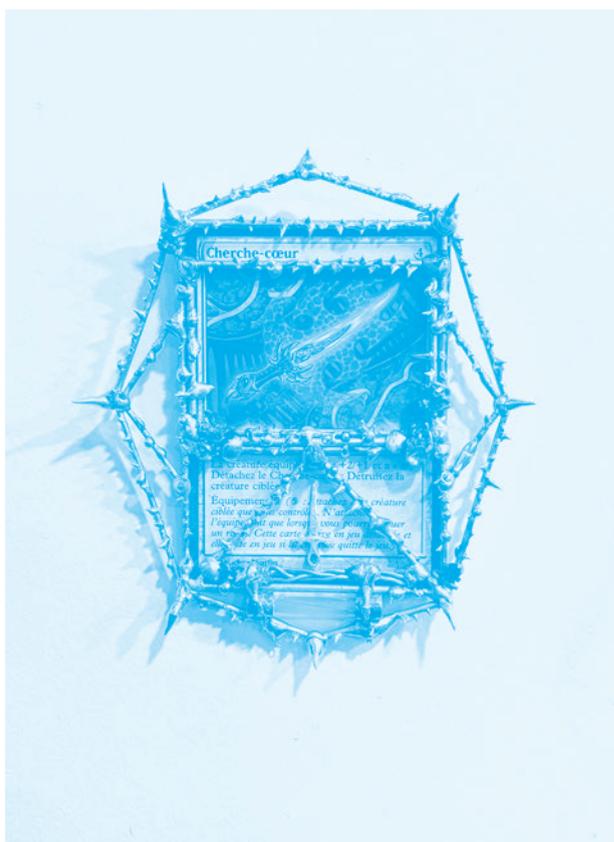


édiévalisme n'est finalement que l'expression de la fascination pour une époque révolue, imparfaitement connue mais profondément ancrée dans l'imaginaire collectif, au point que les certitudes historiques se fondent avec les éléments forgés par la déformation du temps, le passage des récits dans le monde des idées et l'invention des artistes. Quel que soit l'aspect considéré des sociétés actuelles, il se trouvera ainsi presque toujours une lecture de ses origines médiévales.

Michel Huynh, conservateur général,
musée de Cluny - musée national
du Moyen Âge

25.03 – 02.11.25

Grènetis franciliens

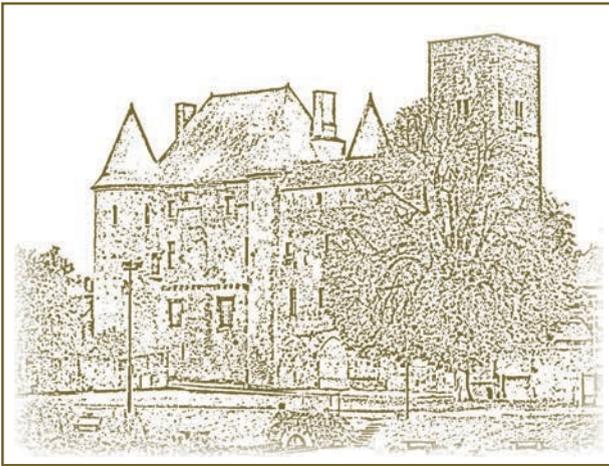


Youri Johnson, *Cherche-cœur*, 2024.
(présenté au musée de Cluny, Paris)

Les grènetis désignent un ornement de petits grains réguliers qui forment un cordon autour de monnaies, de médaillons ou diverses pièces d'orfèvrerie. Cette description est à l'image de l'ensemble du programme hors les murs de *Berserk & Pyrrhia*, art contemporain et art médiéval qui donne naissance à treize projets où chaque œuvre, rencontre, exposition et atelier apparaissent comme les maillons d'une chaîne de réflexion sur les liens entre l'art contemporain et l'art du Moyen Âge au prisme de regards médiévalistes.

Décentrer, voilà l'action originelle du Fonds régional d'art contemporain depuis sa création dans les années 1980. Il fait rayonner les œuvres d'artistes contemporains dans l'ensemble de la région Île-de-France pour créer des dialogues originaux avec les lieux qui les accueillent et les publics rencontrés. Cette perspective de décentrement s'impose à nous lorsque l'on s'intéresse à l'Île-de-France médiévale qui était loin d'être une région unifiée et centralisée comme elle peut l'apparaître aujourd'hui. Les pouvoirs religieux ou politiques du Moyen Âge se meuvent, délèguent et se recomposent sans cesse. À titre d'exemple : Notre-Dame de Paris, construite à partir de 1163, emblème de l'art gothique, à l'héritage transformé à travers les siècles, est rattachée à l'archevêché de Sens, aujourd'hui en Bourgogne, jusqu'en 1622 ! C'est la ville de Saint-Denis qui héberge la nécropole des rois et reines françaises, Clovis est baptisé à Reims, de nombreuses routes de pèlerinage se mettent en place : les acteurs et actrices de cette histoire bougent sans discontinuer sur l'ensemble du territoire régional. Reprenons alors à notre compte ce fourmillement médiéval pour décrire la circulation des œuvres et des artistes et en valoriser la richesse et la diversité.

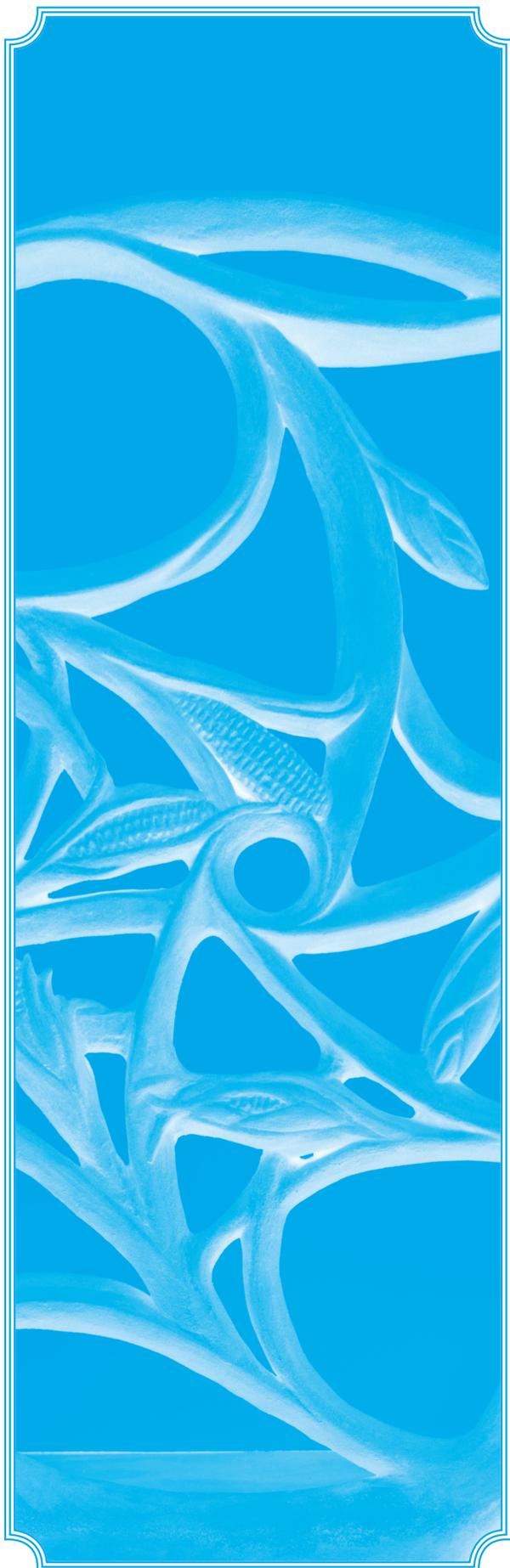
Concevoir cette programmation, c'est aller en quête de lieux, d'objets et d'architectures médiévales pour prendre pleinement la mesure du défi de cette rencontre entre les époques. Chaque lieu apporte ainsi une pierre à l'édifice réflexif et accueille au cœur d'une réalité historique encore plus tangible une proposition artistique contemporaine située et nourrie d'une histoire particulière. Cette rencontre ne saurait faire fi d'un médiévalisme plus ou moins marqué dont la distorsion créatrice prouve néanmoins l'intérêt jamais démenti des publics pour cette période. Les imaginaires grandioses ou fantastiques semblent ici prendre vie dans des lieux que les œuvres viennent habiter et incarner, souvent dans la continuité de recherches historiques. L'artiste **Giorgio van Meerwijk** étudie le syncrétisme religieux de l'époque médiévale à travers des nouvelles sculptures à Meaux. L'histoire des émotions éclaire les fictions et objets votifs de **Youri Johnson** au musée de Cluny, tandis que les contes et les mythes nourrissent le travail de **Frederik Exner** à Nemours, ou fait écho aux *lores*¹, ces récits imaginés d'un univers fictionnel, inventés par plusieurs artistes.



Château-Musée de Nemours, 77.

Une quête s'annonce et des êtres prennent vie. Les personnages initiaux de la troupe de l'exposition du Frac Île-de-France sont rejoints par des figures historiques ou inventées et des chimères venues du fonds des âges. Des liens à travers le temps ressurgissent comme lorsque l'on découvre qu'Etienne de la Chapelle, évêque de Meaux, était le frère de Gauthier de Villebéon, fondateur du château de Nemours. Les deux bâtiments qui les ont vu arpenter leurs couloirs sont aujourd'hui des musées que les artistes viennent investir. L'évocation de ces protagonistes dessine une autre géographie de l'Île-de-France et se fond dans un univers fantastique et mythologique qui relie l'ensemble des propositions. Les êtres hybrides, une source d'inspiration constante pour les artistes médiévaux, prennent corps dans des formes nouvelles dans l'ensemble des propositions. Ils révèlent les goûts d'antan et racontent nos sociétés mais réactualisent aussi des histoires d'amour et d'aventures pour porter des récits émancipateurs. Ces chimères prolongent le mouvement centrifuge de la programmation en sillonnant également parcs et châteaux d'Île-de-France. Le site naturel du Domaine régional de Villarceaux qui accueille un prieuré bénédictin au XII^e siècle inspire ainsi un autre rapport au monde vivant. C'est qu'il nous faut rappeler son omniprésence dans l'univers médiéval : symbole de la Création divine dans un monde occidental majoritairement chrétien, la nature est surtout un principe de mouvement, de changement, de croissance et de génération. Cet héritage nourrit une réflexion contemporaine dans de nombreuses œuvres exposées sur le rejet de l'être humain comme centre du monde, la foi en une fluidité entre les espèces ou

[1] Emprunté à l'anglais signifiant « folklore », « tradition orale » ou encore « diégèse », ce terme désigne l'histoire et les traditions autour d'un univers de fiction.



Xolo Cuintle, *Dust to Dust*, 2023 (détail) © Photo Valentin Vie Binet (présenté au musée Bossuet, Meaux). Courtesy des artistes et DS Galerie.

encore l'espoir d'une attitude humble et respectueuse envers les ressources.

L'ensemble des projets déployés accueille autant qu'il initie des réflexions artistiques qui prolongent les récits de l'exposition parisienne et romainvilloise à la manière d'une tradition orale colportée et modifiée par les échos rencontrés en ces différents lieux. Les voix se multiplient et racontent les territoires, leurs histoires et les questionnements des différents publics qui participent parfois pleinement aux ateliers et expositions proposées.

L'exposition *Convoquer les chimères* au cœur du parcours permanent du musée national du Moyen Âge, le musée de Cluny, propose de faire jaillir ces personnages fantasmagoriques pour raconter le monde médiéval et ses évolutions. De salle en salle, un dialogue invite les visiteurs à porter une attention particulière aux formes et imaginaires qui nourrissent encore les artistes d'aujourd'hui dans une filiation directe avec les artisans d'alors.

Certains lieux d'art comme la Crypte d'Orsay ou le Château du Val-Fleury à Gif-sur-Yvette, en collaboration avec le Fonds départemental d'art contemporain de l'Essonne pour ce dernier, s'associent à la proposition du Frac avec pour maillon réflexif une œuvre de la collection. *Salomé* de l'artiste **Nancy Wilson-Pajic** donne une forme dansante aux fées invoquées par l'artiste **Mercedes Cosano** dans son exposition-résidence *Luciformes* à Orsay, rejoignant ainsi les hordes de créatures fantastiques de *Berserk & Pyrrhia*. Les sculptures de **Martine Boileau**, acquisition singulière du Frac en 1997, incarnent à Gif-sur-Yvette *L'esprit des lieux*. Le titre de cette exposition n'est pas sans évoquer la sensation qui nous gagne lorsque l'ancienneté des pierres convoque une mémoire ancienne et fantasmée et qui, là encore, nourrit le médiévalisme contemporain.

Nous sillonnons ainsi un territoire sur mille ans d'histoire. Au nord, à Louvres plus précisément, **Héloïse Farago** investit les collections permanentes du musée d'archéologie ARCHÉA. Ce lieu est né de la découverte en 1987 de cinq sépultures mérovingiennes des V^e et VI^e siècles et propose de nous plonger dans l'ensemble des traces de la vie quotidienne des hommes et femmes franques. Nos récits nationaux s'incarnent ainsi à la lumière du quotidien dans une mise à distance des grands récits, comme le proposent les poétesses, dames et chevaleresques du Haut Moyen Âge réinventé d'Héloïse Farago au terme de cette grande traversée historique.

Tout à l'ouest, aux portes de la Normandie, le Domaine régional de Villarceaux accueille un parcours d'œuvres évoquant son histoire originelle, celle d'un prieuré de moniales bénédictines venues s'installer sur ce site naturel d'exception. Elles suivent la règle monastique de Saint Benoît, majoritaire au Moyen Âge

et emblématique des modes de vie en communauté alors plus répandus. Hors des schémas religieux, ces principes inspirent les artistes contemporains à la recherche d'autres façons de faire société, qui s'intéressent dans le même temps au cadre et à l'autonomie de leur propre production.

Plus au sud, les madones contemporaines de **Michel Charpentier** ont pour logis le jardin de la Maison Jean Cocteau teinté d'un Moyen Âge de contes de fées, tandis que d'une demeure à une autre, le Château-Musée de la ville de Nemours inaugure un nouveau parcours de ses collections et invite le Frac à investir deux espaces d'habitation de cette ancienne demeure, trace de l'architecture aristocratique et fortifiée du XII^e siècle. Dans cette bâtisse aux milles histoires, ancien tribunal et marché municipal, se confrontent œuvres contemporaines et objets médiévaux pour réfléchir aux usages et pratiques sociales qui expliquent les formes des objets d'art caractéristiques du Moyen Âge, comme les coffres et les tapisseries à l'instar des œuvres de **Lucy Skaer** ou **Bridget Low**.

Enfin, à l'est, les œuvres contemporaines rencontrent les publics de la médiathèque Luxembourg, et se confrontent à l'architecture de la Cité épiscopale et aux collections du musée Bossuet de la ville de Meaux. Ce programme meldeois s'articule autour d'un ensemble transhistorique de figures saintes ou de motifs en écho aux ornements végétaux des voûtes et des manuscrits pour mettre en avant les circulations des images et des sources d'inspiration. Avant l'invention de l'imprimerie, l'univers du livre s'incarne dans cette programmation adossée à la lecture publique à travers la transmission des légendes, des mythes et des récits que les moines copistes et autres chroniqueurs comme Jacques de Voragine² ont raconté par la lettre comme par le dessin, ancêtres des illustrateurs d'aujourd'hui.



Palais épiscopal de Meaux, 77.

La matérialité des objets et des pratiques proposées anime aussi le travail fondamental de médiation et de transmission des arts visuels que mène le Frac auprès d'un large public. Plusieurs temps forts d'ouverture publique mettent en avant les projets de médiation, de workshop ou encore de commissariat participatif menés à Pantin, Clichy, Combs-la-Ville ou encore Romainville. Les élèves en arts plastiques du Conservatoire Jacques Higelin sont les commissaires d'une exposition dédiée aux personnages et figures narratives du monde médiéval et s'interrogent : « Qu'est-ce qu'un chevalier aujourd'hui ? ». Au Lycée Newton de Clichy, les lycéens prolongent les récits de retables grands ouvert avec l'artiste **Raphaël Moreira Gonçalves**, tandis qu'à Combs-la-ville, accompagnés par l'artiste

[2] Jacques de Voragine (v. 1228-1298) est un chroniqueur et archevêque italien à qui l'on doit la rédaction de *La Légende dorée* (1261-1266). Cet ouvrage raconte la vie de cent cinquante saints ou groupes de saints et accompagne la construction des mythes du christianisme au XIII^e siècle. L'Église assimile des croyances païennes et stabilise des récits fondateurs et un calendrier.



Marion Verboom, *Chef*, 2025. Photo : Nicolas Brasseur.
 © Marion Verboom / ADAGP, Paris, 2025.
 (présenté au musée de Cluny, Paris)

Léo Penven, les collégiens travaillent collectivement à la création d'un diorama médiéval et fantastique. Enfin, les résidents d'un EHPAD romainvillois découvrent une exposition et des ateliers autour des plantes et de l'herboristerie.

Pour conclure, reprenons à notre compte cette phrase de Marc Bloch, médiéviste français, qui décrit ainsi la mobilité des personnes en ce temps : « [elle] ne se canalisait pas selon quelques grandes artères; elle se répandait, capricieusement, en une multitude de petits vaisseaux³ ». Le territoire fourmille ainsi d'initiatives et de propositions artistiques dont rend en partie compte cette programmation singulière du Frac et de ses partenaires.

Rémi Enguehard

[3] Marc Bloch, *La société féodale*, t. 1 : *La formation des liens de dépendance*, 1939.



Projets hors les murs

mars – novembre 2025

77
L'art de toucher le ciel
Médiathèque Luxembourg,
Meaux, 77
22 – 23.03.25

Puis Musée Bossuet,
Cité épiscopale, Meaux, 77
18.06 au 21.09.2025

Commissaire : Rémi Enguehard
avec l'équipe du Musée Bossuet

Avec les œuvres de Carlotta Bailly-Borg*, Béatrice Balcou*, Hubert de Chalvron*, Malo Chapuy, Guillaume Dégé*, Alfred Deux*, Patrice Giorda*, Bogdan Konopka*, Théo Mercier*, Giorgio van Meerwijk, Philippe Mohlitz*, Gérard Trignac*, Xolo Cuintle et les collections du musée Bossuet.

Cette exposition prend racine dans les récits médiévaux, marqués par le développement du culte des saints et la consolidation d'une tradition écrite. Elle propose des échos contemporains qui prolongent les aspirations spirituelles émergentes à cette époque et qui complètent l'alphabet des figures saintes permettant l'intercession, c'est-à-dire de se lier avec le divin. Le dialogue entre les œuvres interroge la persistance des traditions iconographiques : certaines esquissent une forme de médiévalisme qui interprète, de siècle en siècle, avec plus ou moins de fantasma, une époque et des rites, quand d'autres s'inscrivent en rupture et affirment une nouvelle tradition artistique.

Un prologue à la médiathèque Luxembourg lors du Salon du livre de Meaux introduit le propos autour du médiévalisme et du livre, incarnation de la transmission et la réinvention de ces récits jusqu'au manga d'aujourd'hui. L'exposition se déploie ensuite au musée Bossuet et notamment dans la chapelle des évêques, où l'art contemporain se fond dans l'architecture et les collections de peinture anciennes.

La période médiévale fait du christianisme un véritable livre d'image. Elle développe une foule de saints, des calendriers, des récits et des images, qui s'incarnent particulièrement dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine ou bien l'écriture de la *Vulgate* par Saint Jérôme, textes fondateurs qui nourrissent les œuvres présentées. Cette exposition explore les sources des grands mythes chrétiens, en propose des relectures et souligne les tensions entre la dimension éphémère et l'aspiration à l'éternité des velléités artistiques de leurs auteurs.

* Œuvres de la collection du Frac Île-de-France

Musée Bossuet – cité épiscopale
de Meaux
5 place Charles de Gaulle
77100 Meaux
Ouvert mer. – dim.
10h-12h30 et 14h-18h

Pays
de
Meaux



CITÉ ÉPISCOPALE
Musée de l'Épiscopat
MEAUX



Guillaume Dégé, *Frère contribuant à soutenir le paysage*, 2004
Collection Frac Île-de-France.
© Guillaume Dégé / ADAGP, Paris, 2025.

75
Convoquer les chimères
Musée de Cluny – musée
national du Moyen Âge, Paris, 75
25.03 – 20.07.25

Commissaires : Rémi Enguehard
et Michel Huynh, conservateur
général, musée de Cluny

Avec les œuvres de Jacopo Belloni, Corentin Darré, Erik Dietman*, Frederik Exner, Richard Fauguet*, Alison Flora, Diego Giacometti*, Youri Johnson, Lou Le Forban, Marion Verboom et Xolo Cuintle.

L'exposition rassemble des œuvres de la collection du Frac Île-de-France et d'artistes aux univers fantastiques dans l'héritage direct du goût médiéval pour les figures hybrides et merveilleuses qui peuplent nos imaginaires teintés d'*heroic fantasy*, fréquente porte d'entrée vers un Moyen Âge souvent fantasmé.

De salle en salle, ces chimères jaillissent parmi les œuvres du musée pour proposer leur interprétation de l'art médiéval et en prolonger les sources et les significations, celles d'un monde majoritairement chrétien et empreint de spiritualité où se superposent le visible et l'invisible.

Les œuvres contemporaines dialoguent d'abord avec l'architecture et la sculpture médiévales lorsque leurs motifs partagent les mêmes inspirations merveilleuses, naturelles,



Alison Flora, *Ceux qui ne dorment pas et qui gardent*, 2023
© Alison Flora / ADAGP, Paris, 2025.

végétales et animales. Nombreuses sont aussi celles qui s'inscrivent dans l'histoire des arts décoratifs et du mobilier religieux où la reprise des formes des cornes à boire, aquamaniles ou reliquaires, réactualise des imaginaires ou des usages anciens. Ce monde qui intéresse les artistes contemporains est en premier lieu un temps qui précède l'humanisme de la Renaissance et le rationalisme des Lumières, dont ils tentent de percevoir l'univers quotidien. En écho direct aux objets historiques dans les vitrines du musée, les œuvres accompagnent la découverte des sociabilités et des activités de tout un monde.

* Œuvres de la collection du Frac Île-de-France

Musée de Cluny – musée national
du Moyen Âge
28 rue Du Sommerard
75005 Paris
Ouvert tous les jours,
sauf le lundi, de 9h30 à 18h15
et en nocturne jusqu'à 21h
les 1^{er} et 3^e jeudis du mois



91 Salomé

La Crypte d'Orsay
29.03 - 01.06.2025

Commissaire : Rémy Albert

Présentation de *Salomé*,
de Nancy Wilson-Pajic,
collection Frac Île-de-France



Nancy Wilson Pajic, *Salomé*, de la série *Les apparitions* 1998 © Nancy Wilson-Pajic. Collection Frac Île-de-France.

La Crypte d'Orsay présente dans son espace l'exposition « Luciforme » de Mercedes Cosano. Invitée en résidence de création et de médiation à Orsay, l'artiste s'est engagée dans une fabuleuse enquête de terrain motivée par la découverte d'une carte postale conservée aux Archives départementales de l'Essonne. La photographie datée de 1910 présente un homme qui pose devant une curieuse cavité rocheuse située dans le Parc du Château de Launay. La légende en révèle le nom : la Grotte des fées. L'exposition « Luciforme » est donc pensée comme un ensemble de preuves, matérielles et photographiques, qui tendent à confirmer la présence de fées à Orsay. Tour à tour historienne, exploratrice, enquêtrice et archéologue, Mercedes Cosano collecte les indices, formule des hypothèses, s'entoure de chercheurs et d'habitants pour construire chacun des fragments qui participent à la création de ce mythe.

Salomé, un exceptionnel et monumental cyanotype conservé dans les collections du Frac Île-de-France de l'artiste Nancy Wilson-Pajic, est présenté pour l'occasion dans le hall de la salle de spectacle voisine. Les empreintes tournoyantes et blanches qui apparaissent sur ce grand tissu bleu donnent une forme dansante aux fées invoquées par l'artiste Mercedes Cosano. En complément

du spectacle de danse jeune public *Ronces* (compagnie Kokeshi) proposé par la Ville d'Orsay, ces programmations associées proposent d'imaginer les êtres fantastiques qui sommeillent à Orsay.

Œuvre de Nancy Wilson Pajic présentée
à la MJC-CS Jacques Tati, allée de la
Bouvêche, Orsay. Ouvert pendant les
spectacles programmés.

La Crypte d'Orsay
4 Av. Saint-Laurent
91400 Orsay

La Crypte d'Orsay

95 Voir s'écouler les chapitres

Domaine régional de Villarceaux,
Chaussy, 95
05.04 – 02.11.25

Commissaires : Rémi Enguehard
et Peggy Vovos

Avec les œuvres de Andrea Blum, Tiphaine Calmettes, Monique Frydman, Christopher Le Brun, Sophie Nys, Didier Trenet et Ulla von Brandenburg, issues de la collection du Frac Île-de-France, ainsi qu'une nouvelle création de Wang Ying.

Ce parcours propose une rencontre avec les différentes formes de l'art contemporain autour du motif de



Tiphaine Calmettes, *Extase*, 2020, Béton, métal, mousses végétales, lichens, champignon © Tiphaine Calmettes / ADAGP, Paris, 2025. Photo Rafael Trapet. Collection Frac Île-de-France.

l'eau et en écho à l'histoire médiévale et monastique du Domaine régional de Villarceaux. La spécificité naturelle du site aux multiples sources d'eau semble être le motif de l'installation de Bénédictines autour du XII^e siècle, dont le prieuré apparaît comme l'élément fondateur et légendaire. L'exposition accompagne le récit de l'histoire du domaine au Moyen Âge, et met en valeur sa nature exceptionnelle. Les œuvres investissent aussi les espaces extérieurs dédiés à la promenade comme la création de Wang Ying, artiste en résidence de l'association La Source Garouste, qui prolonge ce parcours, inspirée par sa rencontre avec le lieu et ses habitants. Au fil de l'exposition, des ruines médiévales ou du jardin des simples, on appréhende la vie communautaire des moniales qui y suivaient de chapitre en chapitre la règle de Saint Benoît. Les œuvres marquent la distance temporelle qui nous sépare d'elles et incarnent leurs fantômes pour nous laisser imaginer ensuite tous les personnages dont le regard a pu se perdre dans l'observation de ces étendues d'eau.

En partenariat avec la Région Île-de-France et l'association La Source Garouste - Villarceaux.

Domaine régional de Villarceaux
95710 Chaussy
Ouvert mar. – dim. 14h-18h



77 Ceux qui voient s'évanouir au réveil les châteaux entrevus la nuit

Collège les Aulnes,
Combs-la-Ville, 77
09.04 – 21.05.25

Workshop avec Léo Penven

Le temps d'une exposition produite à la suite d'un workshop avec des élèves de 5^e, la vitrine d'exposition du collège Les Aulnes de Combs-la-Ville se transforme en décor d'un film de cinéma fantastique inspiré de l'*heroic fantasy* et du Moyen Âge.



Léo Penven, *Décor pour Veines d'Opale*, 2021 © Léo Penven

L'artiste Léo Penven construit une multitude de maquettes où châteaux merveilleux et biscornus prennent forme entre reconstitution et extrapolation. Les architectures du Moyen Âge y transparaissent dans une version fantasmée et se mêlent à des ambiances lumineuses et des mises en scène dignes des contes et légendes qui nourrissent aujourd'hui encore les récits de nombreux livres, mangas, films ou jeux vidéo. À partir de ces univers souvent donnés à voir à plat, les élèves sont invités à mettre en volume tout un monde qui, plan après plan, met en scène leurs références et interprétations de l'époque médiévale.

Collège Les Aulnes
6 avenue du Paloisel
77380 Combs-la-Ville



93 En la forêt ... Résidence médicalisée Léopold Bellan, Romainville, 93 12.04 – 25.05.25

Commissaires : Laure Delclaux
et Rémi Enguehard

Avec les œuvres de Pierre-Olivier Arnaud, Libor David, Christine Deknuydt, Gyan Panchal et Didier Marcel, issues de la collection du Frac Île-de-France.



Gyan Panchal, *Le tronc*, 2014, œuvre textile. © Gyan Panchal / ADAGP, Paris, 2025. Collection Frac Île-de-France.

La résidence médicalisée Léopold Bellan de Romainville accueille un ensemble d'œuvres de la collection du Frac Île-de-France en écho au monde végétal et à l'univers de la forêt et nous invite à en approfondir les symboliques héritées du monde médiéval dans le sillage de l'exposition *Berserk & Pyrrhia art contemporain et art médiéval*.

Le titre de l'exposition est directement emprunté au poète Charles d'Orléans dont les premiers vers laissent librement imaginer ensuite les mystères d'une forêt aussi bien repoussante et sauvage que l'objet d'un vif désir et lieu d'une errance poétique. Car cette dualité positive et négative est au cœur de l'esthétique médiévale de la forêt et continue de nourrir de siècle en siècle des imaginaires sombres ou enchantés dans les relectures médiévalistes des récits qui s'y déroulent. Cette dichotomie s'inscrit dans la vision d'une forêt médiévale parfois impénétrable mais aussi lieu de vie et de ressources inépuisables, au cœur du quotidien où elle est aussi bien frontière, lieu de travail, espace de dangers que terrain de chasse.

Le Frac accompagne les résidentes et résidents de l'établissement médicalisé lors d'ateliers de pratiques artistiques autour des symboliques

associées à la forêt, aux êtres qui la peuplent et aux récits qui pourraient s'y dérouler. Par ces travaux plastiques qui entrelacent les regards passés et présents sur la nature, la forêt et autres sources d'émerveillement, nos aînés deviennent passeurs d'Histoire et de talents.

L'exposition et la restitution des ateliers sera ouverte aux publics lors des portes ouvertes des ateliers d'artistes de la ville de Romainville le week-end des 24 et 25 mai 2025.

Résidence médicalisée

Léopold Bellan

6-8 Rue des Coudes Cornettes
93230 Romainville

91

L'Esprit des lieux

**Le Château du Val Fleury,
Gif-sur-Yvette, 91**

**Avec le Fonds départemental
d'art contemporain
de l'Essonne (FDAC 91)
28.04 – 06.07.245**

Œuvres de la collection du Fonds départemental d'art contemporain de l'Essonne, avec une œuvre de Martine Boileau, de la collection du Frac Île-de-France.

Artiste invité : Florian Mermin

Chaque année, partout sur le territoire, le Département de l'Essonne propose aux habitants de découvrir l'art contemporain grâce à des expositions d'œuvres issues de



Martine Boileau, *Les trois chanteloup rouges*, 1978, Collection Frac Île-de-France
© droits réservés

la collection du FDAC, basée au Domaine de Chamarande.

L'exposition proposée au Château du Val Fleury invite à explorer la dimension spirituelle, presque magique, que l'on perçoit dans certains endroits. L'atmosphère qui se dégage d'un lieu imprègne en effet la mémoire des visiteurs de passage, et détermine le profil et l'identité de ses habitants. Eux-mêmes cultivent d'ailleurs la singularité de leur lieu de vie : ils entretiennent la charge symbolique de leur environnement, en donnant un pouvoir signifiant ici à un rocher, là à un arbre, à une maison ou à un chemin. *L'Esprit des lieux* devient alors protecteur de ces signes énigmatiques, mais aussi guide pour les hôtes respectueux, ou encore gardien face aux forces malveillantes. Il peut prendre l'apparence d'une figure mythique et étrange, un génie fantasmagorique qui nous invite dans un monde enchanté...

Pour l'occasion, le Frac Île-de-France prête *Les trois chanteloup rouges* de l'artiste Martine Boileau, un trio de grandes figures énigmatiques qui accueillent les visiteurs du château. En écho à *Berserk & Pyrrhia*, ces sculptures convoquent une mémoire ancienne et fantasmée qui prolonge celle d'architectures passées, tout comme les ruines médiévales nourrissent un imaginaire habité de fantômes et de récits fantastiques.

Dans le cadre du cycle d'expositions

Qui veille sur les lieux ? initié par le

Domaine départemental de Chamarande.

Le Val Fleury
Allée du Val Fleury
Gif-sur-Yvette

Ouvert mar. – sam. 14h - 18h

Dim 14h - 18h30



92

Ouvrir les retables

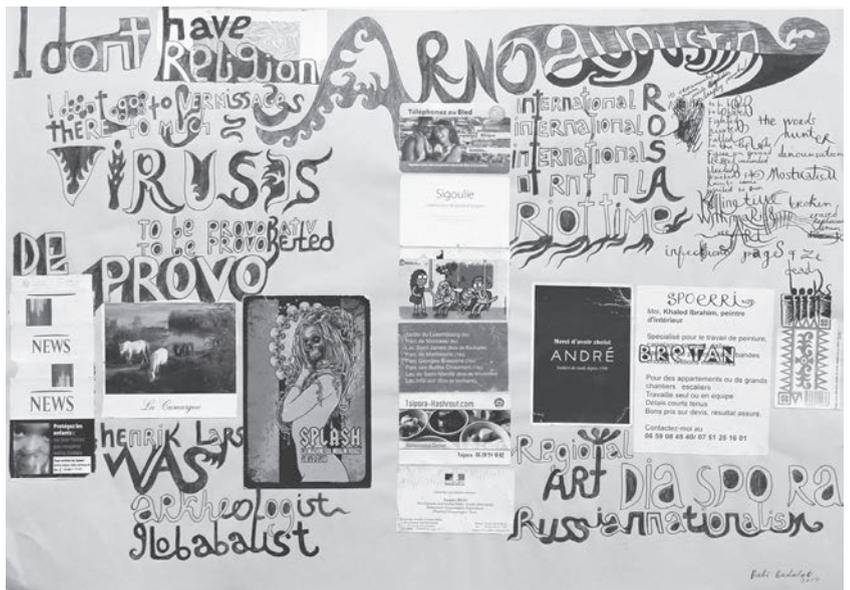
**Lycée Isaac Newton, Clichy, 92
30.04 - 04.06.25**

Commissaires : Marie Baloup
et Rémi Enguehard

Avec les œuvres de Babi Badalov, Monster Chetwynd, Mathis Collins, Maria Corvocane, Christine Deknuydt, Fred Deux, Bertrand Dezoteux, Mimosa Echard, Christian Lhopital, Mrzyk & Moriceau, Manuel Ocampo, Anouchka Oler, Florence Paradeis et Jean-Charles de Quillacq, issues de la collection du Frac Île-de-France.

Workshop avec Raphaël Moreira
Gonçalves

Nos fantasmes du Moyen Âge se fondent en partie sur la réception de l'œuvre de peintres comme Jérôme



Babi Badalov, *I Don't Have Religion*, 2014 © Babi Badalov.
Collection Frac Île-de-France.

Bosch dont les différents diptyques, triptyques et autres polyptyques dépeignent un monde étrange, peuplé de personnages hybrides et apocalyptiques. Contemporain de Leonard de Vinci, le travail de Bosch décloisonne les genres et les espèces dans un univers grotesque et fourmillant, comme issu d'un monde médiéval plus primitif qui brouille la périodisation historique conventionnelle.

L'art contemporain a pu reprendre à son compte cette multiplication des histoires et ces hybridations créatrices pour se soustraire aux catégories édifiées par les historiens de l'art. L'exposition reprend ainsi plusieurs motifs tirés du monde médiéval pour nous plonger dans une polyphonie d'œuvres qui sont autant de supports narratifs que des objets bien réels avec lesquels cohabiter, faisant ainsi écho aux nombreux récits et aux usages quotidiens des retables médiévaux aux multiples et parfois étranges volets.

Le Frac propose aux élèves de prolonger la découverte des œuvres par la création de récits de médiation pour que les visiteurs s'approprient la force fictionnelle des œuvres et leurs associations. Deux autres classes participent à des workshops autour de la pratique médiévaliste de Raphaël Moreira Gonçalves, artiste du programme *Berserk & Pyrrhia*. S'inspirer des mondes fantastiques, questionner la dualité entre ordre et désordre, analyser la circulation des figures et des codes, réinventer des chimères et de nouvelles alchimies sont autant de pistes explorées dans ces œuvres aux multiples techniques qui outrepassent aussi le prisme médiévaliste de leur sélection. Plus généralement cette exposition offre ainsi un écho artistique et fictionnel aux programmes d'histoire et de littérature et propose une ouverture aux enjeux d'historiographie.

Lycée Isaac Newton
1 Pl. Jules Verne
92110 Clichy



Michel Charpentier, *Vierge d'Île de France Nord*, 1992, © Michel Charpentier / ADAGP, Paris, 2025, Collection Frac Île-de-France.

93 Dépôt des œuvres de Michel Charpentier

**Maison Jean Cocteau
à Milly-la-Forêt
À partir du 03.05.25**

À partir du 3 mai 2025, présentation de deux sculptures de Michel Charpentier (1927-2023), issues de la collection du Frac Île-de-France, dans le jardin de la Maison Jean Cocteau à Milly-la-Forêt.

La Maison de Milly-la-Forêt

Jean Cocteau, romancier, cinéaste, poète, dramaturge, dessinateur et peintre, artiste aux mille visages, a marqué de son empreinte l'art du XX^e siècle. L'artiste, extrêmement fécond, n'a cessé de travailler jusqu'à son dernier souffle en 1963. À Milly-la-Forêt, dans la maison qu'il acquiert en 1947 après le tournage de *La Belle et la Bête*, il a créé pour lui et ses amis un univers qui lui ressemble : poétique, mystérieux, élégant. Propriété de la

Région Île-de-France depuis 2019, la Maison est un lieu de mémoire, la-bellisé Maison des Illustres, et un lieu culturel, animé par des temps forts tout au long de la saison d'ouverture, de mai à novembre.

L'exposition temporaire 2025

Chaque année, une exposition temporaire est présentée dans les murs de la Maison, permettant ainsi au public de découvrir une facette de cet artiste prolifique. En 2025, l'exposition *La Chapelle des Simples* est consacrée aux peintures de la chapelle Saint-Blaise-des-Simples de Milly-la-Forêt, qu'il a peinte en 1959 et dans laquelle il est enterré.

Pour ce décor monumental, le poète entend célébrer la vie et la santé par l'évocation de plantes médicinales appelées les « simples » et utilisées jadis, sous l'égide du patron de la chapelle, saint Blaise, pour soigner les lépreux. Pareilles à des « lances », elles grimpent du sol au plafond sur trois côtés de l'édifice : jusquiame, belladone, valériane et guimauve, arnica, renoncule, colchique, aconit et menthe. Une scène de la Résurrection du Christ prend place sur le quatrième côté.

L'installation des deux sculptures

En écho à l'exposition du Frac sur le Moyen Âge réinventé, ces deux figures grandeur nature, Vierge d'Île-de-France sud et Vierge d'Île-de-France nord, seront placées dans une partie du jardin du poète, face à la maison. Elles auront pour toile de fond les murs du vieux château qui jouxte le jardin, faisant ainsi le lien entre les vierges à l'enfant des portails des cathédrales et l'origine médiévale du château. Mais ce Moyen Âge est bel et bien réinventé. Charpentier et Cocteau se connaissaient : leur vision d'une humanité souffrante, leur attirance pour le sacré les rapprochent indubitablement.

Maison Jean Cocteau
15 Rue du Lau
91490 Milly-la-Forêt
Ouvert jeu. – dim. 11h-18h



Commissaires : Rémi Enguehard et Héloïse Joannis

En co-commissariat avec Joaquim Aunos, Éloïse Cabeuil, Céline Cai, Pénélope De Villiers-Best, Eleana Eynard, Farah Khelifi, Ayush Madhavaraja, Swan Nguyen, Antoine Salson, Elvire Castel, Mathilda De Villiers-Best, Lucie Defouloy Cortes, Robin Dubreuil, Paloma Gauthier, Emma Huang, Akira Lee, Jeanne Loiseau Bagagem, Juliette Monier, Agata Murgia, Gary Sescousse, Lilly Victor-Varga, élèves du département arts plastiques du CRD et leurs professeurs Lydie Regnier et Samuel Aligand.

Avec les œuvres de Carlotta Bailly-Borg*, Jimmy Beauquesne, Richard Fauguet*, Michel François*, Elliott Gamer, Bridget Low, Antoine Marquis*, Théodore Melchior et Samir Mougas*.

D'encre et de papier, et pourquoi pas de glaise ou de laine, les personnages donnent vie à un récit et en incarnent l'univers. Partant des personnages qui peuplent les romans médiévaux, l'exposition co-commissariée avec un groupe d'élèves du Conservatoire Jacques Higelin de Pantin propose de découvrir les réinterprétations contemporaines de ces figures, sources d'inspiration continues et fantasmées.

L'exposition mêle ainsi les intérêts des artistes et des élèves pour la *pop culture*, l'*heroic fantasy*, le jeu vidéo, le théâtre, l'illustration ou encore les *cartoons*, emplis eux-aussi de références empruntées à l'univers médiéval. À partir d'un corpus d'œuvres attentif à la diversité des médiums, les élèves composent leur communauté de chevaliers, créatures fantastiques, moines copistes, sorcières et guérisseurs pour les faire évoluer dans leurs propres



Jimmy Beauquesne, *UNDAWN, Phase 3, Knight of infinite resignation*, 2023
© Jimmy Beauquesne

narrations médiévalistes, où ils et elles éclairent leurs questionnements présents. Pourquoi se proclamer chevalier aujourd'hui? Qu'apprendre des sorcières? Comment toutes ces créatures magiques inventées peuvent-elles nous accompagner?

Au côté des œuvres sélectionnées, les élèves âgés de 11 à 17 ans mettent en récit ces personnages et exposent leurs propres créations qui témoignent de leur vision du Moyen Âge. Ils poursuivent par la pratique la mise en forme de ces rêves médiévalistes en prolongement des univers artistiques hybrides des artistes qu'ils et elles enrichissent à leur tour.

L'exposition À la fenêtre du donjon est présentée au sein de la galerie d'exposition du conservatoire, également accessible depuis la piscine Alice Milliat.

* Œuvres de la collection du Frac Île-de-France

Conservatoire Jacques Higelin
49 Av. du Général Leclerc
93500 Pantin
Ouvert lun. – ven. 9h-19h
Sam. 9h30-17h



Lucy Skaer, *Eccentric Box #1*, 2016
© Lucy Skaer. Photo Aurélien Mole.
Collection Frac Île-de-France.

77

Enchâssements

Château-Musée de Nemours,
Nemours, 77

17.05- 21.09.25

Commissaire : Rémi Enguehard

Avec les œuvres de Frederik Exner, Diego Giacometti*, Bridget Low et Lucy Skaer*.

À Nemours, il ne reste de médiéval que l'architecture massive de cette forteresse qui a traversé le temps, un rare témoin des châteaux de ville d'Île-de-France des XII^e-XV^e siècles. Sans objets provenant de ce château qui datent du Moyen Âge, leur absence s'impose à nous face aux murs de pierres nus. Car à l'époque les cours aristocratiques, tout à l'inverse de la force immobile de leurs demeures, sont itinérantes et se déplacent avec leurs meubles. Dès lors les tentures sont roulées, les objets rangés dans de grands coffres, et toute la suite se met en route pour une nouvelle destination. Ces itinérances font aussi écho aux différentes destinations du château lui-même : point stratégique aux marches de la Champagne, péage, résidence royale et ducale, tribunal avec cachots, école, salle de bal ou de théâtre ou bien encore lieux de stockage pour du matériel de forain. À partir d'œuvres de la collection du Frac Île-de-France et de jeunes artistes contemporains, l'exposition propose de remeubler les salles à partir du passé mobile et mobilier d'un château aux multiples vies. Coffres, chaises, consoles, objets réinterprètent ici les formes médiévales et font vivre les imaginaires et les fantasmes associés à cette période.

En parallèle le Château-Musée vous propose de découvrir l'accrochage
Traits de génie - florilège du cabinet d'art
graphique consacré à des œuvres de
Dürer, Rembrandt, Antoon Van Dyck,
Cesare Nebbia, Marco Antonio Raimondi
ou encore Salvator Rosa.

* Œuvres de la collection du Frac Île-de-France

Château-musée de Nemours
 Cour du Château
 1 Rue Gautier 1^{er}
 77140 Nemours
 Ouvert mer. – sam. : 10h-12h30
 et 14h-18h
 Dim. : 14h-18h



95
L'amorsure
Musée ARCHEA, Louvres, 95
14.06 – 21.09.25

Commissaire : Rémi Enguehard

Artiste invitée : Héloïse Farago

« Ô puissante souveraine! L'histoire n'est-elle pas pleine d'exemples à suivre, de devancières qui surent comment se conduire face à l'adversité? » Christine de Pizan, *L'Épître à la Reine*, 1405

Les œuvres au *fin'amor* contemporain de l'artiste Héloïse Farago viennent se nicher au cœur du parcours permanent du musée ARCHEA en écho aux mille ans d'histoire médiévale du territoire de Roissy qui fut auparavant celui des Francs puis le théâtre de la Guerre de Cent Ans. Les découvertes des tombes mérovingiennes de Saint-Rieul, les ruines du Château d'Orville, ou encore l'ensemble de bijoux, vaisselles et monnaies peuvent apparaître comme les accessoires et les éléments de décors de notre histoire nationale aux multiples récits. Dans son travail épique et chatoyant, l'artiste se réapproprie les chansons d'amour et de guerre des poètes du Moyen Âge en s'appuyant sur des médiums aussi variés que le dessin, l'émail, le textile,



Héloïse Farago, *Chevaleresse*, 2023
 © Héloïse Farago /
 ADAGP, Paris, 2025

ou encore la vidéo. Protéiforme, cet univers est peuplé de chevaleresse et de monstresses en quête de libération, qui jouent avec les codes amoureux et esthétiques d'un Moyen Âge élégant et preux pour mieux réinventer les imaginaires construits depuis notre plus tendre enfance. Les collections du musée sont ici le refrain d'une balade médiévale dont les œuvres d'Héloïse Farago constituent les envois qui s'entrelacent au fil du récit et relancent la poésie comme ils colorent ces amours d'une joie émancipatrice.

Héloïse Farago y propose un workshop
à partir de 8 ans les 26, 27 et 28 août.

Plus d'informations sur :
www.archea.roissypaysdefrance.fr

Musée ARCHEA
 56 Rue de Paris
 95380 Louvres
 Ouvert mer. – ven. 13h30-18h
 Sam. – dim. 11h-18h



93
Grande
Centre culturel Jean Cocteau,
Les Lilas, 93
19.06 - 30.08.25

Commissariat : Thomas Maestro et les élèves de 2 classes de seconde du lycée Paul Robert des Lilas

Avec les œuvres de la collection du Frac Île-de-France et un projet de co-création avec l'artiste Louise Hallou



Valentine Gardienet, *Marelle*, bois, métal, 2022. Courtesy de l'artiste.
 Photo (détail) © Elodie Ponsaud

Le Centre culturel Jean Cocteau et le Lycée Polyvalent Paul Robert des Lilas s'associent autour d'un commissariat d'exposition collectif porté par les élèves de deux classes de seconde et le commissaire d'exposition et médiateur Thomas Maestro. Ensemble, ils et elles conçoivent pendant l'année scolaire la troisième et dernière exposition de la Grande saison du Centre culturel. Cette saison interroge ce que signifie « grandir » à toutes les étapes de la vie, entre promesses, injonctions, normativité et tentatives de maîtriser son destin. En empruntant des œuvres de la collection du Frac Île-de-France et en travaillant à un projet de co-création avec l'artiste Louise Hallou, les nombreux commissaires de cette exposition endossent le rôle de ménéteurs du présent. Ensemble, ils et elles naviguent à travers ce qui, à toutes époques, troubla les générations successives : comment se construire individuellement au regard de ses attentes et de celles des autres? Entre volontés de briser les cadres, de se transformer, d'interroger le savoir et de faire ensemble, les curateur et curatrices proposent que l'exposition soit le lieu d'émergence d'une grande allégorie commune.

Centre culturel Jean Cocteau
 35 place Charles-de-Gaulle
 93260 Les Lilas
 Ouvert lun. – ven. 10h-19h
 Sam. 10h-17h



Rendez-vous*

P

**LE PLATEAU,
PARIS**

SAMEDI 05.04.25

Slow Art Day

Slow visite à 17h, menée par notre équipe de médiation.

SAMEDI 17.05.05

Mangaka du futur

en continu de 15h à 18h

À partir de 12 ans, en autonomie. Plongez dans l'univers fantasy de *Berserk* et transformez-vous en vrais mangakas!

DIMANCHE 18.05.25

Conversations de Plateau

Des êtres non-humains : du bestiaire médiéval aux Hobbits de la Terre du Milieu
16h

Repenser le rapport à la nature et au non-humain à travers la reprise du bestiaire médiéval.

SAMEDI 28.06.25

Berserk & Pyrrhia Tour

Visite de l'exposition à 15h au Plateau et à 17h aux Réserves Avec Camille Minh-Lan Gouin et Michel Huynh

Nocturnes

Ouverture jusqu'à 21h, chaque 1^{er} mercredi du mois, avec une visite guidée de l'exposition à 19h30

Visites focus

Tous les dimanches à 17h (sauf le 18 mai)
Visites guidées de 45 minutes, suivies d'un goûter
Thèmes : *L'Apocalypse, Le monstrueux, La fantasy ou La pop culture* (en rotation)
Rendez-vous à l'accueil

Rendez-vous*

R

**LES RÉSERVES,
ROMAINVILLE**

SAMEDI 05.04.25

Slow Art Day

Slow visite à 16h
Atelier sophrologie à 17h

DIMANCHE 25.05.25

Paris Gallery Weekend & Portes ouvertes des ateliers d'artistes à Romainville

Visite de l'exposition *Berserk & Pyrrhia*
16h

SAMEDI 07.06.25

NUIT BLANCHE

Fashion Dingo Show!
(infos à venir sur fraciledefrance.com)

SAMEDI 28.06.25

Berserk & Pyrrhia Tour

Visite de l'exposition à 15h au Plateau et à 17h aux Réserves Avec Camille Minh-Lan Gouin et Michel Huynh

Rendez-vous

H

LM

HORS LES MURS

22-23.03.25

Salon du Livre de Meaux

Samedi 22.03.25, à 10h30 et 15h30, l'illustratrice Natacha Castelain anime des ateliers autour du bestiaire médiéval et des manuscrits de la bibliothèque en écho à l'exposition présentée.

SAMEDI 10.05.25

Les samedis à la campagne au Domaine régional de Villarceaux

de 11h à 21h, entrée libre
Pique nique dans les jardins et vernissage de l'exposition accompagnés d'une programmation théâtre et musique.

JEUDI 15.05.25

Des chimères médiévales

à Berserk & Pyrrhia, quels héritages du Moyen Âge dans l'art contemporain?
18h30

Conférence en salle Notre Dame au musée de Cluny avec Rémi Enguehard, Michel Huynh, Camille Minh-Lan Gouin et Céline Poulin.

SAMEDI 17.05.25

Nuit européenne des musées au Château-Musée de Nemours

SAMEDI 14.06.25
Journées Européennes de l'Archéologie
ARCHÉA, Louvres

SAMEDI 02.07.25

Un mois, une œuvre au musée Bossuet, Meaux
Visite-commissaire de l'exposition.

20 et 21.09.25

Journées Européennes du Patrimoine
Retrouvez les expositions hors les murs du Frac au Château-Musée de Nemours, au Musée Bossuet et à ARCHÉA en écho au patrimoine médiéval francilien.

Rendez-vous Le Plateau, Les Réserves et hors les murs :
24.05.25 **taxi tram** entre Le Plateau, Les Réserves et la Crypte d'Orsay,
réservation auprès de TRAM : taxitram@tram-idf.fr

Project Room
espace prospectif du Plateau

Carlota Sandoval Lizarralde
vernissage vendredi 21.09.25
de 17h à 20h

Matthias Odin
vernissage mercredi 07.05.25
de 18h à 21h

Garance Früh
vernissage mercredi 18.06.25
de 18h à 21h

Commissaire : Maëlle Dault

Informations et réservations pour l'ensemble des événements, visites et ateliers des projets hors les murs sur les sites respectifs des lieux partenaires + tous les rendez-vous enfants sur fraciledefrance.com

*Rendez-vous gratuits



Frac Île-de-France, le Plateau

22 rue des Alouettes
75019 Paris, France
Tél : +33 1 76 21 13 41/45
Du mercredi au dimanche
de 14h à 19h.
Nocturne jusqu'à 21h
chaque 1^{er} mercredi du mois.
Le Plateau est fermé le 1^{er} mai

Frac Île-de-France, les Réserves

43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville
Tél : +33 1 76 21 13 33
Du mercredi au dimanche
de 14h à 19h.
Ouverture exceptionnelle
les dimanches 13.04, 25.05
et 22.06.25. Les Réserves
sont fermées les jours fériés.

Entrée libre

Frac Île-de-France Administration

33, rue des Alouettes
75019 Paris, France
Tél : + 33 (1) 76 21 13 20
www.fraciledefrance.com

Prêts issus des collections patrimoniales franciliennes

Musée Carnavalet - Histoire de
Paris, 75 / Collection ARCHÉA,
Louvres, 95 / Collection du
département d'histoire de l'archi-
tecture et de l'archéologie de la
Ville de Paris, 75 / Collection du
Musée d'Art et d'Histoire de
Melun, 77 / Collection du Musée
Bossuet - Cité épiscopale de
Meaux, 77 / Collections
départementales du Musée
archéologique du Val d'Oise,
Guiry-en-Vexin, 95.

Partenaires / Tutelles

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien
de la Région Île-de-France, du ministère
de la Culture - Direction Régionale
des Affaires Culturelles d'Île-de-France
et de la Mairie de Paris.
Il est un organisme associé de la Région
Île-de-France, régi par la loi relative à la
liberté de création de 2016, et par les
décrets et arrêtés de 2017 relatifs au label
Frac. Membre du réseau Tram,
de Platform, regroupement des FRAC,
du Grand Belleville, de Ourcq, Grand
Paris culturel et créatif et de BLA !.

Équipe de

FRAC ÎLE-DE-FRANCE

Béatrice Lecouturier, présidente
Céline Poulin, directrice
EXPOSITION
Maëlle Dault, responsable
Yannick Mauny, régisseur
Florence Duchet-Tournier, stagiaire
COLLECTION
Cindy Olohou, responsable
Bernadette Kihm, responsable adjointe
Rémi Enguehard, chargé de diffusion
et de programmation hors les murs
Tanguy Majorel, régisseur
Mia July, stagiaire régie

ADMINISTRATION ET TECHNIQUE

Aurore Combasteix, secrétaire générale
Anthony Ong, chargé de coordination
administrative et assistant de direction
Liam Majewski, responsable régie
technique et sécurité

Agathe Delaruelle, stagiaire
administration

COMMUNICATION

Isabelle Fabre, responsable
Julia Sy, chargée de communication /
community manager
Pénélope Vallet, assistante

PUBLICS

Peggy Vovos, responsable
Marie Baloup, responsable adjointe
Laure Delclaux, coordinatrice de projets
Héloïse Joannis, chargée de dévelop-
pement des publics et de médiation
Hugo Audam, chargé d'accueil
et de médiation pour les Réserves
Simone Greco, Zachary Vincent,
chargés d'accueil et de médiation
pour le Plateau
Joana Badia, Soyoung Hyun
et Gisela Romero, médiatrices
Marilyn Allard et Canela Perea,
volontaires en service civique

l'exposition

COLLABORATEURS

ET COLLABORATRICES EXTERNES
Félicité Landrion (identité visuelle), Gaspar
Capac (vitraux BnF x *Berserk*), Doriane Roche
(signalétique), Séverine Bascouert (sérigraphie); Étienne François, Kevin Gotkovsky,
Matthieu Husser, Thibaud Joffraud, Corentin
Massaux, David Posth-Kohler, Pablo Réol,
Josselin Vidalenc (montage exposition); Didier
Wong (professeur relais de l'Académie de
Créteil); Lorraine Hussenot (relations presse);
Martin Argyroglo (photographe); Héléne
Diaga Radjou (comptabilité), Kouma Mama,
Diallo Soumalia et Emilia Mollova (entretien)

JOURNAL

RÉDACTION

Rémy Albert, Marie Baloup, Laure Delclaux,
Rémi Enguehard, Muriel Genthon, Camille
Minh-Lan Gouin, Michel Huynh, Héloïse
Joannis, Laura Leze, Thomas Maestro,
Céline Poulin, Peggy Vovos

RELECTURE ET COORDINATION

Isabelle Fabre avec Julia Sy et Pénélope Vallet
GRAPHISME

Félicité Landrion

SCÉNOGRAPHIE

PLATEAU ET RÉSERVES

Agathe Labaye
& Florian Sumi

